

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2939

SAMEDI 24 JUIN 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

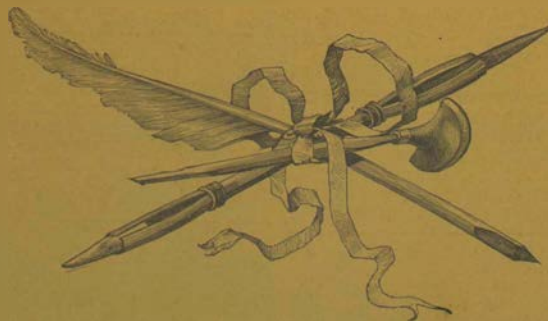
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

ENGADINE (Suisse)

Hôtel Kursaal MALOJA (Maloja Palace.) Ouvert du 10 Juin à fin Septembre. — Hôtel de tout premier rang. Installations hygiéniques les plus perfectionnées. — Situation : 1.800 m. au-dessus de la mer, dans le site le plus pittoresque de la Haute-Engadine. Service divin dans les églises dépendant de l'hôtel. Golf, Lawn-tennis, pêche dans le lac de Sils, excursion de montagne. — Service de voitures. — Nombreuses curiosités naturelles : glaciers, chutes d'eau, « Moulins de Glaciers », flore alpine remarquable. Prévenir par lettre ou télégramme le Directeur J.-F. Walther. Bureau télégraphique et bureau de poste : Maloja Kursaal.

Tous les Mondains lisent **Paris-Parisien** Précieux Guide de la Vie Élegante qui contient :

- I - Ce qu'il faut savoir
- II - Paris Usages
- III - Ce qu'il faut voir
- IV - Paris Pratique

En vente l'Édition de 1899 (4^e Année) Un copieux volume relié prix 6 francs.

LIBRAIRIE P. OLLENDORFF
50, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS

ICILMA ESSENCE NATURELLE *Souveraine pour la Beauté.* PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Envoi Franco contre 12 fr. Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE.

Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1 fr.

FROID & GLACE COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS A PRODUIRE **LE FROID ET LA GLACE**

Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

Les Meilleures Machines à condre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue n^o 8.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACETYLENE SI-ÉTIENNE Envoi franco de la Notice-Album n^o 8.

EAU GAZEUSE SCHMOLL

EAU de SOURCE STÉRILISÉE

LA PLUS PURE DES EAUX de TABLE

0,25^c LA BOUTEILLE Verre compris.

SOCIÉTÉ PARISIENNE des EAUX GAZEUSES et MINÉRALES
20, Rue des Quatre-Fils, PARIS.



ANDABRE **ALLET**, Contrexéville LE CLER
CÉSAR **VALS**, VIVARAIS S^t-GERVAIS
ALLEVARD **VICHY-LARDEY** VICHY-LARBAUD

COMMISSION EXPORTATION

GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Solz, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



LE CREDIT FRANCAIS, 2, Rue Chausée-d'Antin, Paris, sur Maisons, sur Terres, sur Successions sans le concours des autres héritiers, sur Titres nominatifs sans besoin des titres: **PRETE** en NUES-PROPRIÉTÉS de tous titres (ou achète) à l'usu de l'usufruitier et sans besoin des titres. Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discrétion garantie.

HYGIÈNE DE LA BOUCHE

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF** pour assainir la bouche en tuant les microbes qui s'y développent, purifier l'haleine et raffermir les dents déchaussées. — Il possède en outre l'avantage d'une innocuité absolue, condition nécessaire pour un produit d'un usage journalier.

Le flacon : 2 fr., les 6 flacons, 10 fr. — Dans Pharmacies

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR Toutes Pharmacies.

LA VUE CONSERVÉE et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES

DEROGY, Opticien
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Messieurs, tous ces scandales troublent le pays... la Chambre est affolée. Nous n'avons plus qu'à nous démettre ou à nous soumettre!

Création d'une magistrature à cheval, pour les flagrants délits commis aux courses.

— J'admets que la conférence de la Haye réussisse, que nous désarmions complètement : par qui ferez-vous garder la route de Paris à Longchamp, le jour du Grand Prix?

Le Vélucipède : Pour protéger les fines pédales contre les ardeurs du soleil d'été.

— Roses s'écrit sans deux s, mon ami.
— Je croyais que Mossieu faisait écrire comme ça, parce qu'il était dans la jeune littérature.

60 ANNÉES DE SUCCÈS

GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expo^{rs} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.

ALCOOL de MENTHE de **RICQLÈS**

LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : DE RICQLÈS

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur des CAPS
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

L'ALTERICIDE PRODIGE SCIENTIFIQUE, DÉCOUVERTE DE CITTORIN
calme le système nerveux, régénère le sang, fortifie le cœur, agit sur les reins, agit sur le système digestif, agit sur le système circulatoire.

L'ALTERICIDE EXIGER LE NOM des GRANDS MÉDICINS.

SUCCESSIONNELLE

ACATÈNE

SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR"

METROPOLE

SUCCESSIONNELLE

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de douleurs mentales!

L'embouteillage est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D^r HOWELAND**, préparée sans crainte pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, s'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 10, RUE SAINT-LAZARE, PARIS, (10^e devant) 24, Rue Chabrol.**

VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE A LA GARE

JEUNET Fils, S^r

Toutes nos boîtes portent en timbres avec **JEUNET, inventeur**

EN VENTE PARTOUT



DENTS BLANCHES

HYGIÈNE de la BOUCHE

Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.

Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt: 68, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANDS (meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référ. en France. Le chenil est le pl. import. du continent. Plus de 1000 foies primés. Garantie. S'adr. à **M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.**

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC

BREVETÉ S.G.D.G.

Bandage avec lequel on peut garantir la contention des **HERNIÉS**, quel'qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 1^{er} prix d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. **Meyrignac, fabricant, 239, rue Saint-Hippolyte, PARIS.**

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Les "Sténo-Jamelles" PHOTOGRAPHIQUES

L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 16.
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouc
NOTICE FRANCO
Laboratoire: 1, R. Châteauneuf, Paris.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHERS & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANC
Anciens Établissements **PATHE Frères**,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

COMMISSION EXPORTATION



PHONOGRAPHERS GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS - DÉTAIL

CHEMINS DE FER, CYCLES
DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

ENTREPÔT GÉNÉRAL **R. BARDINET** BORDEAUX.

RHUM NEGRITA

DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS
13, Boulevard Malesherbes
Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

PAR 30 DEGRES
 Quand on est déprimé par cette canicule,
 Quand la sueur vous baigne et qu'on est tout en eau,
 Retrouvez dans un bain, qu'embaume le Congo,
 La force, la souplesse et les muscles d'Hercule.
Marcel Dahert au parfumeur Victor Vaissier.

NE VOUS DÉSOLEZ pas, si la tannée vient
 salir votre nez de son
 point noir! Enlevez-la tout simplement avec l'*Anti-
 Bobos* que la Parfumerie Exotique, 35, rue du
 4-Septembre, envoie contre mandat-poste de 5 fr.
 et, franco, 5 fr. 50. Eviter les contrefaçons.

ÉTENDUS TRAVAUX MANUELS, Brosses, Etoiles, Photog., Cycl., Dessin, Typog.,
 Broch., Travaux d'Imprimerie, etc. 28, QUAI VOLTAIRE, PARIS. — Spécialité gravure.

ASTHME et Catarrhe de la **Cigarettes ESPIC**
(Boîte 2 fr.)

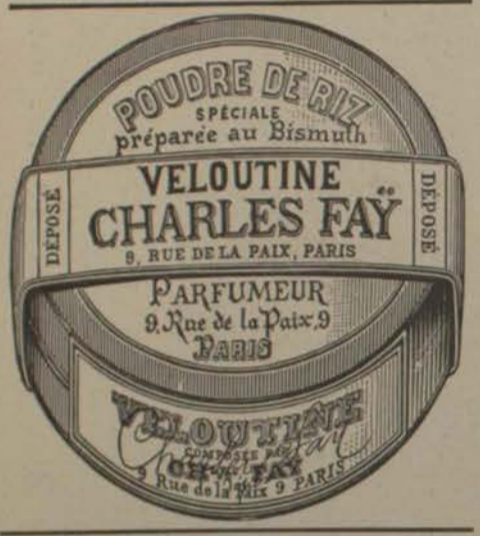
PILULES BENZOÏQUES ROCHER
 contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITES, etc. Une Pilule suffit pour
 dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — La Boîte de 60 pilules 5 fr.
QUINET, Ph^m, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

LA PERTUISINE
 PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse
 certaine des cheveux et contre leur chute.
 53, rue Vivienne, 53, PARIS

LA DIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt
38, r. d'Enghien

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME,
54, Chaussée d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN dans les PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

*Monsieur Paul Sormani prie
 Madame et Monsieur
 de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
 Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Coiffette
 Cadeaux & Corbeilles de Mariage
 Sacs & Crousses de Voyage
 Meubles & Bronzes de Style*

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du **PÉTROLE HAHN**
 merveilleux
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

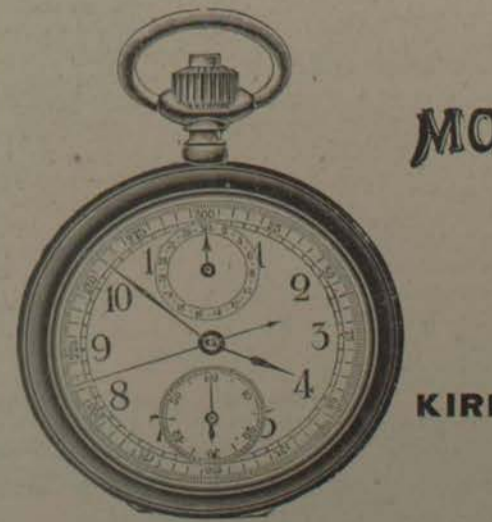
Vin de Vial
 ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
 d'assurer la nutrition pendant la maladie et
 le rapide relèvement des forces dans la
 convalescence; pour les anémisés, les ado-
 lescents et les vieillards, c'est
 l'Aliment rénovateur par excellence.

FEU DU REGARD croissance
 des cils et
 des sourcils, au moyen de la *Sève Sourcellière* de
 la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

LAURENOL
 LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ
 Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Héroid, PARIS

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par
JULES RICHARD
 ingén'-const'
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, impasse Fessart
 — PARIS —
 MAGASIN DE VENTE:
 3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
 Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



SUCHARD
 LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
 ENTREPOt GÉNÉRAL
 Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

MANUFACTURE
 De Flanelle végétale et Ouate de Pin
 CONTRE LES
RHUMATISMES
 SCHMIDT-VERRIER
 CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
 Baiser la Marque **COLEMAN**

ELIXIR BONJEAN
 Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de
 Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

EAU MATTONI
 Puisse à Giesshübl, près Carlsbad (Bohème)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

**CANADIAN
 PACIFIC RAILWAY**

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES
 POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS
 s'adresser au CANADIAN PACIFIC RAILWAY, 67, King William Street Londres E. C. aux bureaux de Thomas Cook et Son ou à la C^{ie} Internationale des Wagons-Lits.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
 FABRIQUE:
 Fabricant Joaillier. (TÉLÉPH. 30, Rue de Provence.

TAPIS Maison Fondée en 1844
 IMPORTATION DIRECTE **D'ORIENT**
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Damour, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
 ABSOLUMENT INDICUÉE
 Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

MONTRE OMEGA

ACIER..... 100 fr.
 ARGENT..... 115
 ARGENT NIELLÉ..... 140
 OR..... depuis 350

EN MAGASIN TOUTES LES GRANDEURS.

KIRBY BEARD & C^o L^d
 5, Rue Auber, PARIS.

L'ILLUSTRATION

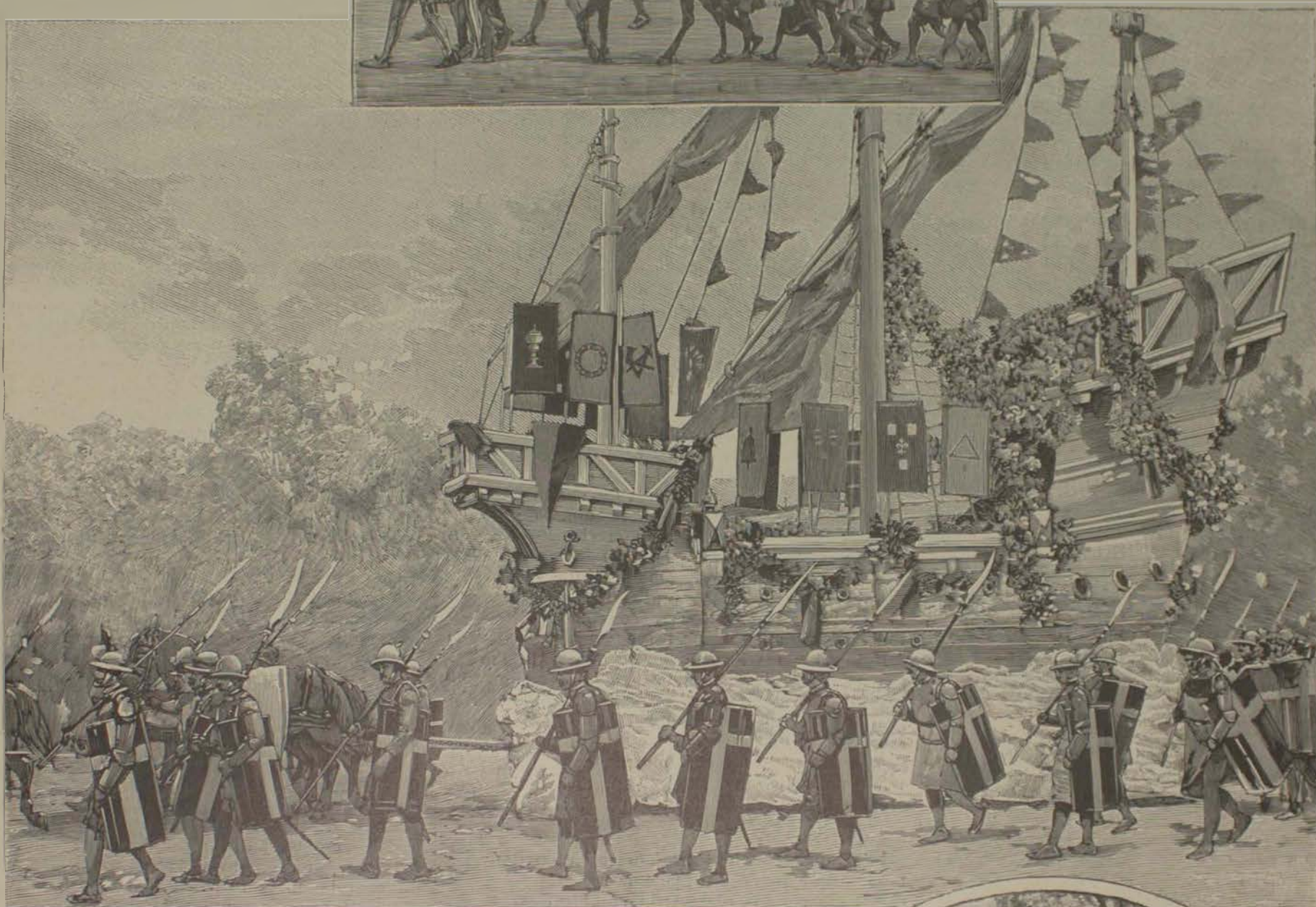
Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 24 JUIN 1899

57^e Année. — N° 2939.

LES
FÊTES DE PARIS

JOURNÉE
D'ÉTIENNE MARCEL



1. Le roi des Fous. — 2. Le char de la Ville de Paris. — 3. Les Échevins. — 4. Étienne Marcel. — (Voir l'article, page 400.)

COURRIER DE PARIS

Il convient de rendre justice aux bonnes intentions du comité des fêtes de Paris. La semaine dernière, il a essayé de rendre un peu de vie à ce charmant Palais-Royal, abandonné bien à tort, en y organisant une kermesse, et il a fait défiler à travers Paris un cortège historique représentant les corporations au quatorzième siècle, avec, à leur tête, Etienne Marcel.

On s'est accordé à louer la parfaite ordonnance de ce cortège, l'exactitude, le luxe et la fraîcheur des costumes, l'excellente tenue des figurants. La cavalerie elle-même, chose rare, était presque irréprochable, et si les destriers n'avaient ni la superbe allure du cheval noir de Boulanger, ni les jarrets d'acier de *Irish Lass*, la jument désormais fameuse sur laquelle le baron Cottu a parcouru en douze jours le trajet de Vienne à Paris, du moins n'étaient-ils pas indignes de leur rôle. M. Loubet en personne, à l'issue de son déjeuner, ne dédaigna pas d'assister à ce défilé, d'une fenêtre de l'Elysée : la vue des archers du guet lui parut plus agréable que celle des gendarmes de Longchamp, et il rendit un salut des plus courtois au célèbre prévôt des marchands — ce vieux républicain de l'avant-veille.

Une seule observation : notre grande cité moderne, ses larges voies tirées au cordeau, sillonnées de tramways, d'automobiles et d'omnibus, ses bâtisses neuves d'une régularité banale, offrent un décor peu favorable à ces reconstitutions d'un passé pittoresque. Il y faudrait de préférence, pour l'harmonie de l'effet, les rues étroites et tortueuses, les architectures moyen-âgeuses de certaines vieilles villes de province, demeurées à peu près intactes dans leur ceinture de remparts.

Mais ne cherchons pas trop chicane à des gens de bonne volonté et d'initiative qui, par ces temps maussades de divisions et de querelles nationales, s'ingénient de leur mieux à distraire leurs contemporains. Ils méritent des encouragements plutôt que des critiques.

Les gardiens de la paix viennent de passer quelques mauvaises journées. Le monde des sports les a un peu bousculés ; ils ont un peu bousculé le monde des sports, et finalement certains confrères ont cru devoir reprocher en termes violents à ces humbles serviteurs de la loi la rudesse de leur doigté... On en a même vu quelques-uns porter leurs doléances jusqu'aux tribunaux.

Il me semble qu'on ne tient pas assez compte à ces braves gens des difficultés de leur tâche. Il est devenu extrêmement malaisé de montrer du discernement dans la répression de désordres où la confusion des cris et l'obscurité des *formules* ne permet guère au plus clairvoyant de comprendre du premier coup de quel côté est l'homme d'ordre, et de quel côté l'insurgé.

Qu'un professionnel de la magistrature, de la politique et du journalisme arrive à distinguer comment, dans une circonstance donnée, les cris de *Vive l'armée ! Vive la République ! et Vive Loubet !* peuvent être des locutions contradictoires et dont chacune signifie, au fond, autre chose que ce qu'elle a l'air de signifier, — cela se conçoit très bien. Ce qui se conçoit moins bien, c'est qu'on exige d'un sergent de ville, c'est-à-dire d'un ancien troupié à peu près illettré et ignorant par devoir des choses de la politique, qu'il fasse, lui, tout de suite, et dans l'émotion d'une bagarre, ces distinctions-là.

Cela me rappelle une scène de revue où l'on voit un bourgeois furieux qui, à la portière de son wagon, se plaint de la façon dont l'employé appelle les noms des stations.

— On ne comprend rien à ce que vous dites ! hurle le voyageur. Vous n'articulez pas.

L'employé, se retournant froidement vers lui : — Vous voudriez peut-être qu'on vous lise un sociétaire de la Comédie-Française pour quatre-vingt-dix francs par mois ?

Une idée, qui ne date pas d'hier, revient sur l'eau. Il est de nouveau question de fonder une école de journaliste.

Peut-être cette idée n'est-elle pas aussi saugrenue qu'elle le paraît à plusieurs de mes confrères, prompts à l'accueillir par des railleries faciles. Certes, notre profession est de celles auxquelles on s'initie plutôt par la pratique immédiate que par un apprentissage théorique, et, comme dit le

proverbe, c'est à force de forger qu'on devient forgeron. Mais, après tout, du moment où il y a une école de cuisine, pourquoi n'y aurait-il pas une école de journalisme ? Seulement, je ne vois pas bien de quelles matières spéciales pourra se composer le programme de cet enseignement professionnel. En effet, la grammaire, l'histoire, la géographie, le droit, l'économie sociale, la politique même, bref, toutes les connaissances exigibles d'un bon journaliste, se distribuent déjà dans nos établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur. L'institution projetée est-elle destinée surtout à former des journalistes pénétrés de leur dignité et de leurs devoirs, soucieux de la vérité et de la loyauté, capables en un mot de sauver la presse du discrédit où risquent de la faire tomber des polémiques de Canaques ? Ce serait là une œuvre méritoire ; mais la réforme des mœurs est-elle matière scolaire ? Enfin, comme sanction des études journalistiques, l'école décernera-t-elle un diplôme et quels privilèges ce diplôme confèrera-t-il au titulaire ?

N'importe ! au lieu de « blaguer » à la légère, laissons tenter une expérience intéressante : nous jugerons l'arbre à ses fruits, et s'il ne produit que des fruits secs, il ne tardera pas à sécher lui-même sur pied.

Je tremble d'arriver trop tard, car l'affaire date de huit jours ; mais peut-être n'est-elle pas encore conclue ?... Les lectrices de l'*Illustration* ne nous pardonneraient pas d'avoir gardé le silence ; Allons-y donc de l'information :

« M. John Norden, richissime « ranchman » de Montana, cherche fiancée. Désire jeune femme très belle, mais ayant grand sens pratique. Lui reconnaîtrait deux millions de dot. S'adresser Grand-Hôtel ». Cette annonce, publiée dans les journaux de New-York, a produit un effet extraordinaire. Pour recevoir les pétitionnaires, M. John Norden a dû louer un grand hall au centre de la ville. De 10 à 4 heures, c'est, paraît-il, un défilé ininterrompu de blondes, de brunes, de châtaines et de rousses. Dans ce concours de beauté, à qui décerner la palme ? Aux dernières nouvelles, M. Norden hésitait encore. Quant à la seconde condition du programme : « le grand sens pratique », elle sera facilement remplie par toutes les candidates : le fait seul de se présenter au concours, n'indiquait-il pas un grand sens pratique ?

Nota pour les Françaises que tenterait l'aventure : « deux millions de dot », en langage américain, cela veut dire deux millions de dollars, dix millions de francs, si je ne m'abuse. A ce prix-là, on peut épouser un ranchman, d'autant qu'un gros fermier n'est pas forcément un cultivateur : Je crois pouvoir dire sans trop m'avancer que M^{me} John Norden ne résidera pas à la campagne.

La chapellerie vient de s'enrichir d'un nouveau modèle que je crois appelé à un grand avenir, car il me semble réaliser le comble du ridicule dans une spécialité qui n'en est pas à son coup d'essai. L'innovation, j'ai le regret de le dire, ne s'est pas produite aux courses du Bois de Boulogne — peut-être y jugeait-on les chapeaux trop exposés ! — ce sont les Anglais qui ont tiré les premiers. Honneur à Londres ! honneur à la Chambre des Communes ! c'est là que l'Histoire attendrie vient d'enregistrer la naissance du haut de forme en paille blanche ! Bolivar, l'audacieux Bolivar dont le fantastique tuyau de *poils* a fait la célébrité, bien plus que sa lutte héroïque contre l'Espagne, Bolivar est distancé. Un homme vient de reléguer sa gloire au second plan, et cet homme n'est qu'un modeste financier ! Modeste semblera peut-être excessif, car il s'agit dans l'espèce de sir Walter Rothschild. Il paraît que cet innovateur hardi ne veut pas donner l'adresse de son chapelier : mais qu'on se rassure, celui-ci trouvera bien un moyen de se faire connaître. A défaut, nos lecteurs n'auraient qu'à s'adresser à... Madagascar ; l'industrie du haut de forme en paille y est depuis longtemps florissante. Nous donnons précisément dans ce numéro une gravure qui ne laisse dans l'ombre aucun des secrets de la fabrication.

Nous voulons encore attirer l'attention sur l'extraordinaire plus-value que peuvent donner à un coupeur-chef les événements auxquels il se trouve mêlé. S'il faut en croire les on-dit, un Américain aurait offert 2.720 dollars (pourquoi ce chiffre bizarre ?) du chapeau qui vient de coûter quatre ans de prison à M. de Christiani. On ajoute que le possesseur de cette pièce historique ne veut la céder à

aucun prix ; elle aurait d'ores et déjà sa place marquée au Musée des Souverains.

Extrait des échos mondains d'un journal :

« L'usage de prier à dîner, non plus chez soi mais au restaurant, pénètre de plus en plus dans nos mœurs. M. et M^{me} X... traitaient hier soir quelques amis à... » Ici l'enseigne d'un établissement en vogue.

Je ne me permettrai pas de critiquer personnellement les amphitryons de marque nommés en toutes lettres par la gazette en question. Aussi bien, il est des circonstances où des motifs très plausibles justifient l'invitation hors de chez soi, par exemple quand l'obligation urgente d'offrir ou de rendre une politesse coïncide avec certains désagréments inévitables, tels que une maladie inopportune de votre cordon-bleu, la transformation de votre rue en tranchée profonde, l'envahissement de votre appartement par la horde redoutable des maçons, des peintres et des plombiers. Peut-être un de ces cas était-il celui de M. et M^{me} X..., et je veux croire que l'écho ci-dessus cité n'est qu'une artificieuse réclame de restaurateur faite pour exploiter le snobisme contemporain.

Mais si ces agapes externes sont bien en réalité affaire de mode, je le déplore sincèrement. Recevoir dehors ses amis et connaissances, quand on a maison montée, c'est une singulière façon de pratiquer l'hospitalité. Le souci de sa propre commodité semble y tenir plus de place que le désir d'être agréable à ses invités ; on a l'air de vouloir épargner sa peine, ménager son linge, sa vaisselle et son argenterie. En pénétrant de plus en plus dans nos mœurs, un pareil usage ne serait pas, tant s'en faut, pour les améliorer.

Il y aura treize ans au 14 juillet prochain — déjà ! — un cheval noir paraissant appelé aux plus hautes destinées faisait ses brillants débuts dans l'hippodrome politique : c'était *Tunis*, la monture du général Boulanger, qui depuis... Après toutes sortes de vicissitudes, la pauvre bête vient, assure-t-on, de mourir misérablement à Bruxelles chez un boucher.

On ne saurait imaginer une fin plus lamentable. Avoir porté Boulanger et sa fortune et tomber obscure victime vouée à l'hippophagie, n'est-ce pas le comble de la décadence ? Cet animal historique méritait une retraite plus douce et un trépas plus noble. Par sa belle prestance, il avait contribué pour beaucoup au prestige et à la popularité de son maître, et, si l'entreprise où il était associé échoua piteusement, ce ne fut pas sa faute.

Je me le représente invalide, exilé, à ses derniers moments. De douloureux frissons courent le long de ses flancs maigres ; il se raidit sur ses jambes ankylosées, il lève la tête, dresse les oreilles, comme jadis aux accents de belliqueuses fanfares ; puis, ses gros yeux mélancoliques, pleins des regrets amers du passé, se voilent peu à peu, et il expire en poussant un hennissement suprême, ce pendant que, dans une rue voisine, funèbre ironie, un orgue de barbarie joue l'air triomphal *En revenant de la r'vue*.

Mais, dira-t-on, malgré le pompeux éloge qu'en a fait Buffon, les chevaux ne pensent pas. Qui sait ?...

Les journaux annoncent qu'un pêcheur de Brest vient de recevoir une récompense de 100 francs, pour avoir découvert, à l'entrée ouest de la baie de Benodet, « une roche dangereuse, non portée sur les cartes marines ».

Une réflexion vient, à cette lecture ; c'est que les roches, « dangereuses » ou non, ne doivent pas pousser en mer comme des champignons. Il y avait quelques siècles, sans doute, que celle-là existait : peut-être un certain nombre de pauvres barques s'y étaient-elles démolies déjà. Alors, comment donc sont faites nos cartes marines ? Et faudrait-il ajouter foi à ce qui a été dit souvent : à savoir que la science océanographique, d'*origine française*, est cependant celle qui, depuis un siècle, a fait chez nous le moins de progrès ?

Après le « prince des poètes », le « prince des chansonniers ». C'était à prévoir.

Forme très particulière de la poésie, la chanson a bien le droit de revendiquer son autonomie et d'avoir, s'il lui plaît, son prince à elle.

Donc, les chansonniers montmartrois — les seuls vrais chansonniers — réunis en congrès sur

la Butte sacrée (pardon pour cet alexandrin non prémédité), viennent de conférer la couronne à un des leurs, M. Xavier Privas. Voilà une souveraineté platonique qui ne portera ombrage à personne. M. Xavier Privas a d'ailleurs du talent, et cela, phénomène extraordinaire, ne l'a pas empêché d'être élu par ses pairs. La jalousie, cette herbe vénéneuse, ne pousserait-elle pas dans le jardin des muses de Montmartre ?

Une simple ligne, ajoutée à la note qui annonçait ces jours-ci une représentation du *Cid* à la Comédie-Française :

« M. Mounet-Sully y jouera pour la dernière fois le rôle de Rodrigue. »

Pour la dernière fois... Cela s'est imprimé comme la première formule d'affiche venue. Quelle mélancolie, pourtant, au fond de ces secs petits avis administratifs qui annoncent la fin d'une jeunesse, qui avouent les cheveux gris et les rhumatismes du fringant « jeune premier » d'hier, et son impuissance à demeurer admirable dans le rôle où pendant trente ans nous l'avions admiré !

Il restera heureusement à Mounet-Sully, et pour de longues années encore, d'autres occasions d'être applaudi et d'autres moyens d'être admiré, je n'en veux pour preuve que ce rôle de Polyucte, où il vient de se montrer hors de pair. Et même ses amis pensent qu'il demeurerait un fort beau Rodrigue, et que sa modestie l'a trop sévèrement conseillé.

Ne le blâmons pas. Il vaut mieux, dans la vie, susciter des regrets que donner des déceptions, et l'on a dit avec raison que le plus sûr moyen, pour le comédien, de ne pas s'en aller trop tard, c'est de s'en aller un peu trop tôt.

« Du haut du ciel, sa demeure dernière », comme dit un vieux couplet, le bon Delibes a dû être joyeux et fier des louanges qui lui furent décernées dimanche. Et un peu surpris aussi. Non que ces louanges fussent injustifiées ! Léo Delibes fut un consciencieux et charmant artiste : aucun n'est plus digne que lui de la commémoration dont on vient d'honorer sa mémoire.

Mais l'éloquence était une chose dont s'émerveillait l'âme ingénue de Delibes. Ce très spirituel musicien était l'un des hommes les plus incapables du monde d'improviser un discours ; l'art de la parole lui était fermé.

Il y a deux ou trois ans ; il avait été délégué par l'Institut à l'inauguration du monument de Méhul, à Givet. Un banquet suivait la cérémonie. On fit signe à Delibes, qui restait muet, que le moment était venu de dire quelques mots. Alors il parla. Très ému, l'œil hagard, il leva son verre, réfléchit un instant, puis, d'une voix tonnante :

— Aux dames d'Angers ! s'écria-t-il. Et il se rassit.

Personne ne sut jamais (ni lui non plus) pourquoi il avait bu aux dames d'Angers.

ESTHÉTIQUE ET PSYCHOLOGIE

Je ne crois pas que l'esthétique ait un grand profit à tirer des études scientifiques, mais la science en général, et la psychologie en particulier, ont grandement à lui emprunter. Quelles sont les lois qui président à l'emploi des couleurs combinées de manière à produire un ensemble harmonieux ; pourquoi les dessinateurs placent-ils un objet à tel endroit et non à un autre ; pourquoi certains peintres ont-ils une tendance à faire « flou » et les autres « net » ? Autant de questions palpitantes qui ouvrent de vastes horizons aux recherches et qui, malheureusement, n'ont presque jamais été abordées. Parmi les travaux éclos récemment, nous devons cependant en citer quelques-uns qui ne manquent pas d'intérêt.

C'est tout d'abord un travail de M. J. Cohn relatif au sentiment provoqué par les couleurs et leurs combinaisons. Les expériences ont été faites sur une douzaine de personnes. Le sujet se trouvait à l'intérieur d'une grande caisse noire en carton ; dans une des faces tournée vers la fenêtre, on avait pratiqué deux ouvertures rectangulaires de 4 centimètres de largeur et de 5 centimètres de hauteur ; on plaçait dans chacune de ces ouvertures une combinaison de deux feuilles de gélatine transparente : le sujet devait comparer ces deux combinaisons, qui variaient chaque fois, et dire celle qu'il préférerait. Ces expériences étaient conduites méthodiquement et, pour faciliter la comparaison des résultats, on ne donnait à comparer que deux combinaisons de couleurs qui avaient une couleur commune, cette dernière restant la même dans toute la série.

Avant de donner les résultats de cette méthode, il est bon de rappeler que, pour l'étude des couleurs, on les dispose suivant les secteurs d'un cercle, dit cercle chromatique, — de telle façon qu'en faisant tourner celui-ci rapidement autour de son centre, l'impression sur la rétine donne du blanc. Dans ce cercle, les teintes qui sont diamétralement opposées sont dites complémentaires.

En comparant les résultats des expériences relatées plus haut, on se rend compte que, contrairement à ce que l'on admet généralement, le maximum du plaisir esthétique produit par la combinaison de deux couleurs a lieu quand celles-ci sont complémentaires, c'est-à-dire aussi éloignées que possible sur le cercle chromatique, autrement dit séparées par un angle de 180°. De deux nuances d'une même couleur, celle qui est la plus saturée plaît plus ; c'est un résultat analogue que l'on obtient lorsqu'on présente des couleurs différentes, c'est-à-dire que les couleurs les plus saturées sont préférées aux autres. Si on prend des couleurs de même saturation, les différences individuelles sont considérables.

La combinaison des différents gris avec le blanc ou le noir plaît d'autant plus que la différence des clartés est plus grande. Si on combine une couleur avec un gris dont on fait varier la clarté ou si on combine deux couleurs et qu'on fasse varier la clarté de l'une d'elles, le sentiment évoqué par la combinaison augmente en même temps que la différence des clartés.

M. E. Pierce s'est occupé de l'étude expérimentale de la symétrie (1). Sur un fond de couleur sombre, on dispose différents objets, de forme simple, comme des lignes, des carrés, des étoiles, etc. : ces objets sont blancs ou de couleurs variées ; on construit avec ces objets une figure simple ou complexe ; à droite de cette figure, on en place une autre, à une distance déterminée ; ensuite, on met entre les mains des personnes qui s'associent à ces expériences une seconde figure, étoile, ligne, carré, et on les prie de poser cette figure à gauche de la figure centrale, à la distance qu'elles jugent nécessaire pour que l'ensemble des trois figures leur donne une impression de symétrie.

Prenons un exemple, le plus simple de tous ceux qui ont été essayés. Une ligne blanche de 20 centimètres de long est placée au centre ; à droite de cette ligne, une ligne blanche de 10 centimètres de long et de 1^m,5 de large est placée parallèlement à une distance de 8 centimètres ; on donne au sujet une troisième ligne de 5 centimètres de long et de 1^m,5 de large, en lui demandant de chercher à quelle distance il devra la placer à gauche de la ligne centrale pour que son sentiment de symétrie soit satisfait. La réponse moyenne est 2^m,2 ; cela veut dire que, pour qu'une petite ligne de 5 centimètres fasse la balance avec une ligne de 10 centimètres, il faut qu'elle soit plus éloignée. Les combinaisons deviennent plus complexes quand on cherche la symétrie avec des formes et des couleurs différentes.

Les expériences les plus nombreuses de l'auteur ont été faites avec la combinaison suivante : la partie centrale de la figure était constituée par trois lignes verticales : celle du centre était blanche, ayant de 5 à 30 centimètres de long ; à droite et à gauche, à une distance de 12 centimètres, il y avait deux lignes bleues de 10 centimètres de long ; cette partie centrale facilitait par son importance la comparaison des deux moitiés latérales. Une de ces moitiés latérales était représentée soit par une ligne rouge, soit par une ligne bleue, soit par des étoiles, des carrés, etc., et, comme nous l'avons dit, le sujet avait à déterminer dans l'autre moitié latérale la distance à laquelle il fallait placer les éléments qu'on mettait à sa disposition pour donner de la symétrie à l'ensemble.

Les expériences ont été faites sur six sujets, élèves du laboratoire ; elles ont donné comme résultat concordant pour tous que :

1° Au point de vue de la couleur, le bleu, le marron, le vert, les couleurs sombres sont placées à une plus grande distance du centre que les couleurs claires, le blanc, le rouge, l'orangé. Voici quelques chiffres empruntés à un expérimentateur en particulier, et exprimant les distances où sont placés les objets par rapport au centre : bleu, 18^m,5 ; vert, 18 ; marron, 17,8 ; rouge, 17,6 ; orangé, 17,3 ; blanc, 17. Chose curieuse, les sujets étaient persuadés, pendant le cours de l'expérience, que la couleur ne produisait aucun effet ;

2° Au point de vue de la forme, une ligne est placée plus loin qu'un carré, une étoile est placée plus loin qu'un carré, un intervalle vide est agrandi plus qu'un intervalle plein. L'auteur pense que tous ces résultats s'expliquent par la considération des mouvements que les yeux exécutent pour se rendre compte de la symétrie d'une figure : le sentiment de symétrie se produirait quand les deux moitiés de la figure sollicitent des mouvements oculaires d'une énergie égale : ceci est réalisé quand les éléments des deux moitiés sont identiques et à égale distance ; c'est la condition la plus simple ; mais il peut se faire qu'une différence dans la nature des objets soit compensée par une différence dans la distance ; ainsi les couleurs ternes, qui provoquent des mouvements moins énergiques que les couleurs claires, donneront cependant un sentiment équivalent à la condition d'être plus éloignées du centre,

parce que la distance plus grande stimule davantage le mouvement de l'œil ; il y a compensation.

Il est un fait curieux à noter dans nos habitudes : c'est que nous avons horreur du carré et que nous lui préférons de beaucoup la forme rectangulaire : la brochure que vous avez entre les mains, la table où vous écrivez, le papier à lettre, les enveloppes, les cadres, les glaces, les murs, les fenêtres, tous sont des rectangles, tandis qu'il serait très difficile de trouver un carré autour de nous. Est-ce là affaire de goût ? Pour M. Ch. Pékár, cette coutume tient à ce que tout le monde a l'œil plus ou moins astigmaté, c'est-à-dire déformé ; cet « astigmatisme régulier » ne nous permet pas de voir avec la même netteté, et en même temps, deux lignes égales, l'une étant verticale et l'autre horizontale ; nous ne les voyons nettement que si elles sont inégales. On conçoit alors que notre œil nous incite malgré nous à donner deux dimensions inégales à tous les objets que nous fabriquons. Mais peut-être faut-il remarquer que l'aspect général de notre individu étant plus voisin du rectangle que du carré nous estimons inconsciemment que cette forme-ci est plus belle que celle-là et nous la donnons aux objets que nous fabriquons. Il y a lieu aussi de remarquer que les objets représentés par les peintres tiennent plus naturellement dans un rectangle que dans un carré.

Si l'astigmatisme ne joue pas de rôle dans notre goût du rectangle, il n'en est pas moins vrai que beaucoup d'yeux en sont atteints sans s'en douter. C'est ainsi que M. Howe l'a constaté sur un grand nombre d'yeux, particulièrement chez les peintres où il est dû à l'habitude qu'ont les artistes de cligner en travaillant ; ce clignement exerce une pression sur le globe de l'œil et le déforme à la longue. D'ailleurs, en étudiant les tableaux de Turner suivant leur ordre chronologique, on peut se rendre compte, ainsi que l'a fait Liebreich, que les différentes manières de ce peintre proviennent d'une altération graduelle dans la structure de ses yeux. Dans le travail du même auteur nous trouvons trois photographies très curieuses d'une église ; l'une est d'une netteté parfaite, la seconde et la troisième ont été obtenues en plaçant devant la chambre noire des verres cylindriques, de manière à reproduire une image pareille à celle qui se forme dans un œil astigmaté. Le cylindre de verre a été placé horizontalement pour la seconde et verticalement pour la troisième. M. Binet a montré ces figures à des personnes franchement astigmatiques : l'une d'elles, qui, quand elle regarde une croix, voit trouble la ligne verticale, a trouvé très nette la troisième photographie où les lignes verticales sont troubles ; c'est évidemment que cette figure reproduit fidèlement ce que ses yeux voient. Au contraire, la première photographie — nette pour vous — lui paraît trouble parce que les lignes horizontales, que ses yeux lui permettent de voir nettement, y sont troubles.

Est-ce que les « flouistes » ne seraient pas tous des astigmatés ?

HENRI COUPIN.

NOTES ET IMPRESSIONS

C'est par ses défauts autant que par ses qualités qu'une grande race est prédestinée à se répandre sur le globe et à le dominer.

J. CHAMBERLAIN.

Les grandes idées ne naissent qu'au sein d'un peuple assez grand pour les défendre.

ART-ROE.

De nos jours, les livres passent aussi vite que les événements.

LE R. P. ETOURNEAU.

Pendant que l'incendie sévit, il est difficile aux témoins d'en suivre la marche. Il y a trop de fumée dans le feu.

ANATOLE CLAVEAU.

S'amuser est un mot français qui n'a de sens qu'à Paris.

H. TAINE.

Le public se dégoûte de tout, sauf de lui-même.

YVETTE GUILBERT.

Paris, c'est la plus grande des petites villes.

ABRIEN DE COURCELLES.

Rien ne cuirasse contre les injures dont on accable le capital comme d'en avoir un bon morceau dans sa poche.

CORNÉLY.

Les hautes classes, en France, ont toujours aimé à jouer avec les révolutions dont elles finissent par être les victimes.

Par ce temps de chemins de fer, il arrive de prendre exactement le train et de manquer le coche.

G.-M. VALTOUR.

(1) *Psychological Review*, anal. in *Année psychologique*.



Arrivée du cortège à l'Hôtel de Ville.

LE COMMANDANT MARCHAND A THOISSEY

Dimanche dernier, le commandant Marchand, accompagné des capitaines Germain et Baratier, a revu sa ville natale, où l'attendait un accueil enthousiaste. Descendu à la gare de Belleville-sur-Saône, il a fait son entrée à Thoissey en landau, ayant à ses côtés son père et le maire, M. le docteur Ducher. Aux accents de la *Marseillaise*, jouée par la fanfare à laquelle appartient jadis le brillant officier d'aujourd'hui, le cortège a parcouru le tour de ville sous des arcs de triomphe, au milieu des acclamations et des fleurs. A l'Hôtel de Ville, on a remis au chef de



Le défilé.

la mission Congo-Nil un bronze, le *Courage militaire*, hommage de ses compatriotes, et une médaille offerte au nom de l'Union patriotique du Rhône.

Lorsque le commandant et ses compagnons se sont rendus en voiture au banquet de 1.400 couverts qui a suivi la réception, les étudiants lyonnais ont dételé les chevaux et ont voulu trainer eux-mêmes le landau. Chaudes ovations, allocutions émues, cordiales étreintes, rien n'a manqué à la fête, et nul doute que le vaillant soldat explorateur n'y ait trouvé la plus précieuse des récompenses: car, la veille même, il venait de prouver tout le désintéressement de son patriotisme en abandonnant généreusement à la Ligue maritime française les 15.000 francs du prix Audiffred que l'Académie des sciences morales et politiques lui a décerné.



LE COMMANDANT MARCHAND A THOISSEY — Arrivée du commandant accompagné de son père. — Phot. Delta.



Le capitaine de frégate Umberto Cagni.



Le lieutenant de vaisseau Quarini.



Le docteur Cavalli, de la marine royale.

UN PRINCE ROYAL D'ITALIE AU POLE NORD

Le neveu du roi Humbert, S. A. R. le prince Louis de Savoie, duc des Abruzzes, va tenter, lui aussi, la conquête pacifique du Pôle Nord.

Ce prince est le troisième fils de feu Amédée, ex-roi d'Espagne; capitaine de frégate, il a déjà fait deux fois le tour du monde, et l'on n'a pas oublié son ascension hardie du mont Saint-Elie dans l'Alaska.

Agé de vingt-six ans, le frère du duc d'Aoste et du comte de Turin, ne paraît pas, à première vue, doué d'une constitution des plus robustes, mais l'énergie et la décision se lisent sur son visage juvénile.

Les principaux compagnons d'expédition du duc des Abruzzes sont :

Son aide de camp, le capitaine de corvette Umberto Cagni, officier aussi intelligent que courageux, qui l'a suivi dans l'Alaska.

Le lieutenant de vaisseau, comte Quarini, d'une ancienne famille vénitienne, un polyglotte. Pendant la dernière insurrection crétoise, il s'est signalé par sa bravoure et son sang-froid et a reçu la médaille d'argent décernée à la valeur militaire.

Le docteur Cavalli, médecin de première classe de la marine royale.

Le duc a dirigé lui-même avec un soin méticuleux tous les préparatifs de l'expédition. Il a embarqué sur son navire, la *Stella polare*, deux marins italiens éprouvés, quatre guides de montagne, dix matelots norvégiens ayant l'expérience des mers boréales, un Esquimau sachant conduire les chiens attelés aux traîneaux : en tout, vingt et une personnes, plus cent vingt chiens qui seront pris à Arkangel. Quant aux bagages, ils se composent de quinze cents caisses de chêne contenant les vêtements, les vivres et le matériel scientifique, y compris deux ballons construits à Paris et des appareils pour la fabrication de l'hydrogène.

La *Stella polare*, armée à Christiania, a levé l'ancre le lundi 12 juin. Après avoir abordé à la terre de François-Joseph, le duc des Abruzzes compte procéder par étapes, en jalonnant sa route de postes qui marqueront sa marche progressive et assureront sa retraite, en cas de force majeure, ainsi que son retour. La durée de son exploration sera d'environ trois ans.

LE MONUMENT COMMÉMORATIF

DE PAARDEKRAAL (TRANSVAAL)

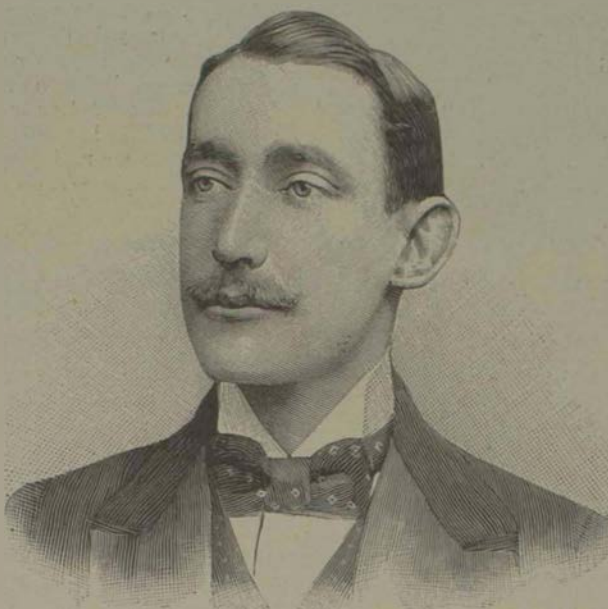
Quatre mille Boërs se sont réunis ces jours derniers au village de Paardekraal, voisin de la résidence actuelle du général Joubert, pour voter des résolutions approuvant les propositions faites par le président Krüger au gouvernement britannique.

Paardekraal est une localité célèbre au Transvaal : c'est là, qu'en 1881, fut proclamée l'indépendance de la République sud-africaine, après la défaite des Anglais.

L'Angleterre voulait, en 1877, s'annexer purement et simplement le Transvaal, parce qu'elle l'avait secouru contre Ketchouaio, roi des Zoulous.

Les Boërs, révoltés par cet abus de pouvoir, se réunissent en assemblée nationale, proclament l'indépendance de la république du Transvaal, placent à leur tête les citoyens Prétorius, Krüger et Joubert, et font le serment solennel de vaincre ou de quitter le pays en masse pour chercher plus au nord une nouvelle patrie. Tous les hommes valides prennent les armes et les régiments de volontaires aussitôt formés marchent vers la frontière du Natal.

De leur côté, les régiments anglais, composés de troupes européennes appuyées d'artillerie de campagne, se dirigent vers les monts Drakenberg qui séparent le Transvaal de la colonie de Natal. Les Anglais sont battus d'abord à Langs-Neck et à Ingogo River, puis sur le mont Amadjouba. On raconte que les Boërs, qui sont des tireurs merveilleux, ne manquèrent pas un homme; pas une de leurs cartouches ne fut perdue; au fur et à mesure que l'artillerie se montrait, ils abattaient ses chevaux un par un, ce qui mit bientôt les pièces dans l'im-



Le duc des Abruzzes. — Phot. Bertieri.

possibilité de se mouvoir. Les ennemis furent repoussés avec des pertes énormes: la défaite d'Amadjouba fut un des plus gros désastres qu'aient supportés les Anglais sur la terre ferme, et le plus sanglant affront qui ait jamais été fait à leur orgueil national. Sir Georges Colley, le commandant en chef de la colonie anglaise, la plupart de ses officiers et un grand nombre de ses hommes, furent tués; l'artillerie et de nombreux prisonniers tombèrent au pouvoir de l'ennemi.

Sur le sommet du mont Amadjouba, un amas de cailloux marque la sépulture des soldats tombés dans cette journée. J'y ai lu cette épitaphe, grossièrement gravée sur une pierre : *For queen and country*.

Quelques jours après cette dernière défaite, l'Angleterre signait à Paardekraal, avec le Transvaal, la convention d'Amadjouba qui rendait leur pays aux Boërs.

A Paardekraal, au pied même des Drakensberg dans la plaine immense qui s'étend au nord de la chaîne frontalière, les Boërs ont élevé un monument en souvenir de leurs libertés reconquises.

Sous cet obélisque de pierre, simple et rude comme les braves gens qui l'ont édifié, reposent ceux qui ont payé de leur vie, en ces jours mémorables, l'indépendance de la patrie.

EDOUARD FOA.

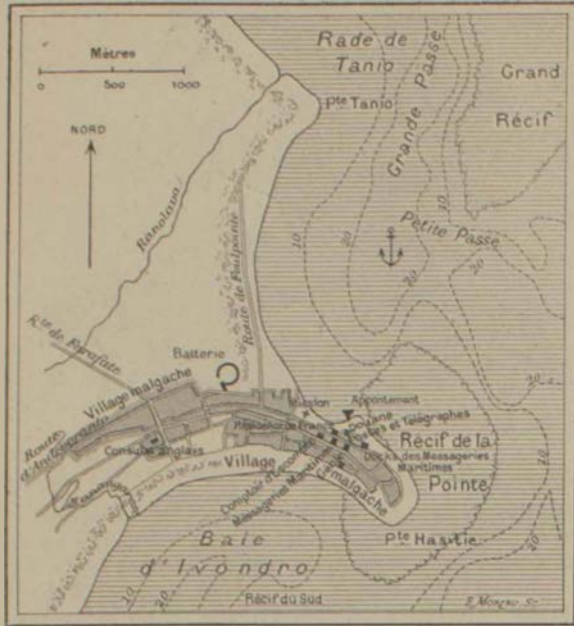


Le monument commémoratif de Paardekraal (Transvaal). — Phot. communiquée par M. Edouard Foa.

A MADAGASCAR

(Suite). — Voir nos numéros des 13 mai et 17 juin 1899.

LES PORTS — LE COMMERCE



Ville et rade de Tamatave.

tuelle d'en achever les fortifications. Il sera également nécessaire d'y construire des bassins de radoub, et d'y créer un dépôt de charbon qui n'existe jusqu'à présent que sur le papier.

La guerre hispano-américaine doit nous servir de leçon; aussi le ministre a-t-il pris une sage mesure en commençant à remplacer les vieux bateaux en bois que nous avons là-bas par des bateaux de style nouveau comme le *Nielly*.

Nous nous sommes longuement étendus sur ce que j'appellerai le passif de Madagascar, pensant qu'il vaut mieux envisager d'un seul coup les dépenses qui restent à faire, et que la réalité est moins nuisible que l'illusion suivie de désenchantement. Il est temps, en effet, qu'on ne considère plus les colonies comme des pays de cocagne où les intérêts se produisent sans capitaux, par génération spontanée. Cette vérité ne s'applique d'ailleurs pas aux seules colonies françaises, et il suffit d'entrevoir les gigantesques travaux exécutés sur la côte d'Afrique par les Anglais; les ports de Durban et de Cap-Town, les jetées de Port Elisabeth, pour comprendre que les autres, pas plus que nous, ne récoltent sans avoir semé.

A l'état même du commerce de Madagascar, on s'aperçoit vite de l'entrave apportée par le manque de débouchés et de moyens de transports. Les Hoves, malgré leurs aptitudes, sont loin de lui avoir donné le développement qu'il comporte. L'importation, qui, en général, dans les pays neufs, précède l'exportation, y a cependant pris une certaine importance. Ce furent tout d'abord les pacotilles grossières d'Europe qui vinrent inonder les marchés; l'horrible absinthe suisse et l'eau-de-vie anisée qui furent toujours partout les premiers précurseurs de la civilisation; les articles de Paris, glaces, savons, outils, ustensiles de cuisine, tels que plats ou marmites, ces fameuses marmites en fonte dont les fusils des rebelles nous renvoient si souvent les pieds sectionnés, en guise de projectiles.

En même temps les cotonnades étrangères et les légères indiennes, imprimées en couleurs vives, faisaient leur apparition. Puis vinrent les confections, et dans les principaux centres on vit même arriver les premières machines à coudre qui devaient les imiter sur place.



Marché à Farafangana.

Dans les centres secondaires tout habitant est marchand; toute maison est une boutique, qui offre au noir campagnard ébloui les tentations de son minuscule étalage. Dans les villes, le commerce est, au contraire, plus particulièrement entre les mains des Européens, et selon qu'on est sur la côte est ou la côte ouest, entre les griffes de ces deux redoutables parasites: le Chinois ou l'Indien.

Partout les deux tiers du chiffre d'affaires sont invariablement produits par la vente des toiles. Les toiles de coton, bon marché, sont en effet l'unique vêtement de l'immense majorité de la population. Or, grâce à leur outillage perfectionné réduisant le nombre d'ouvriers, grâce à l'importance de leurs capitaux qui permet de fabriquer en grand et à la proximité du marché des cotons dont ils sont les maîtres, — les Américains avaient, depuis une dizaine d'années, entièrement monopolisé à leur profit cette branche du commerce.

Les maisons allemandes, anglaises et même françaises ne débitaient guère que des toiles fabriquées par delà l'Atlantique, au plus grand préjudice de nos fabri-

ques nationales. — Je m'empresse d'ajouter que les efforts des producteurs français, secondés et protégés par un droit sur l'importation étrangère de 77 francs par 100 kilogrammes, ont déjà réussi à conquérir sur leurs adversaires une clientèle qui augmente chaque jour. La routine et l'habitude avaient, en effet, large part dans l'enthousiasme des indigènes; il suffisait de changer l'habitude et de tourner cette routine à notre profit. — Pourtant, quelles que soient les réclamations qui puissent venir d'Outre-Manche, l'heure n'est pas encore venue de supprimer ou abaisser ce droit, pour enlever à notre supériorité ce qu'elle a d'un peu factice; nous avons encore à compter avec les stocks, — n'ayant pas payé le droit, — qui restent à écouler, et il faut d'autre part que nos industriels aient le temps de réaliser de nouveaux progrès qui leur permettront de défer toute comparaison avec leurs concurrents.

Ce droit a malheureusement l'inconvénient d'élever un peu le prix du vêtement indispensable à l'indigène, et ceci d'autant plus que les besoins augmentent chaque jour. Cette cherté de la toile rejaille sur la plupart des autres objets usuels; — elle ne provient pas uniquement du droit, mais aussi d'une situation générale à laquelle il faut remédier au plus tôt, — je veux parler de la crise provoquée par la monnaie coupée.

Madagascar, avant notre arrivée, n'avait comme monnaie que des piastres, autrement dit des pièces de 5 francs presque toutes de provenance française, et l'absence de monnaie divisionnaire y avait fait prévaloir l'usage de sectionner ces piastres en parcelles représentant la valeur qu'on avait à payer. — Seulement, tandis qu'en réalité ces piastres morcelées, — perdaient leur valeur légale de 5 francs pour conserver seulement leur valeur intrinsèque de 2 fr. 50, — les indigènes n'en continuaient pas moins, dans la pratique, à attribuer aux 25 grammes, ou plus exactement aux 27 grammes d'argent morcelé, la même valeur qu'à la pièce de 5 francs.

L'Etat ne crut pas pouvoir accepter cette combinaison qu'il jugeait onéreuse, et refusa le cours à la monnaie coupée, en interdisant aux caisses publiques de l'accepter. — Reste pour les détenteurs le droit de la porter à la Monnaie qui la rachète au taux de l'argent. — Or, il y a environ 6 millions de cette monnaie, dans l'île, c'est donc imposer une perte sèche de 3 millions à un pays où la richesse monétaire, médiocre, a encore été diminuée par les récents bouleversements.

Qu'arrive-t-il? Les commerçants, ne pouvant écouler la monnaie coupée, ne l'acceptent plus, l'indigène n'en ayant guère d'autre, achète moins, le commerce en souffre; pour se rattraper, le marchand vend plus cher les objets indispensables, l'indigène s'appauvrit d'autant et le gouffre se creuse.

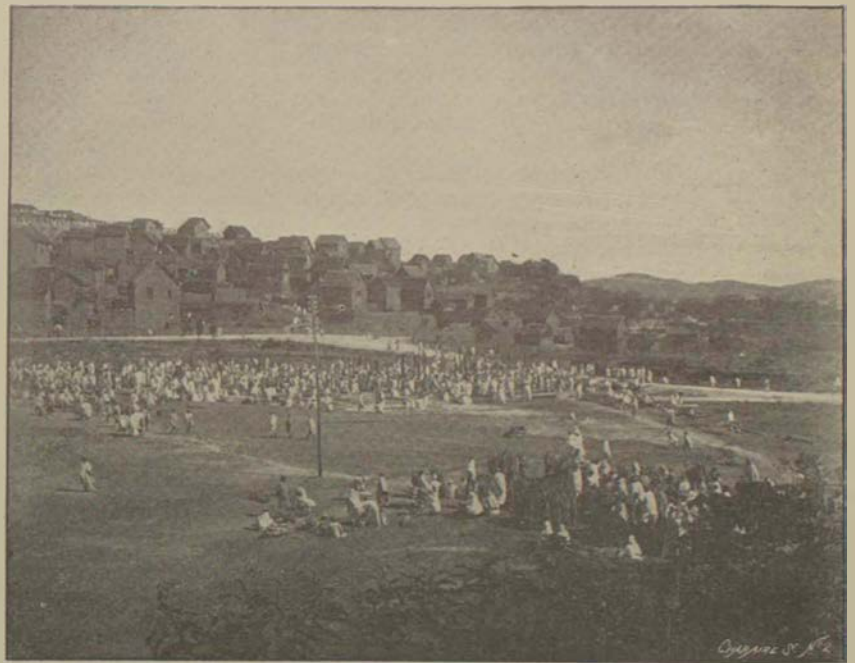
Heureusement, si la question est grave, sa solution, quoique difficile, semble à notre portée; il est vrai que la convention monétaire s'oppose à toute nouvelle frappe d'écus de 5 francs, et même à la simple refonte sur modèle nouveau, des écus existants; mais l'Etat, à qui la matière première ne coûte que 2 fr. 50, pourrait bien, sur le numéraire déjà frappé, céder au taux de l'argent à la colonie, la monnaie qui lui manque, et accepter au même taux son métal morcelé en paiement. Le prix de frappe des monnaies cédées serait en partie couvert par la différence de 2 grammes entre le poids de la pièce de 5 francs et les 27 grammes, poids de la piastre théorique.

Les bénéfices de l'Etat augmenteraient encore si, au lieu de verser des écus, il payait, comme on le lui propose, en monnaie divisionnaire dont le litre est inférieur, et même partie en billon. Cela vaudrait mieux, semble-t-il, que d'étioiler le commerce dans des proportions dix fois plus considérables. Le plus simple serait probablement encore de laisser les choses dans l'état où elles étaient, puisque tout le monde acceptait sans difficulté cette monnaie et n'en subissait pas de préjudice, ou tout au moins de choisir plus habilement son temps pour opérer la réforme. Il faudra, d'ailleurs, coûte que coûte, trouver une solution.

Hélas, direz-vous comme le renard de La Fontaine devant l'ancre du lion, nous voyons bien jusqu'à présent par quels chemins l'argent s'en va à Madagascar, mais nous ne percevons guère par où il en revient! Et d'abord en revient-il? Certes, oui, et certains importateurs pourraient vous le dire, s'ils ne jugeaient pas plus prudent de se plaindre toujours un peu, car plus la réputation de l'île sera mauvaise, plus la part de chacun sera large. Il n'en revient pourtant qu'à une condition essentielle, c'est que l'importateur se conforme aux besoins de la région, et qu'il ne prétende pas, comme le cas se présente souvent, imposer son goût à la clientèle, sous prétexte qu'elle a la peau noire.

Toutefois l'importation n'est qu'une moitié du commerce, et pour qu'il soit vraiment florissant, il faut qu'à cette moitié s'en ajoute une autre: l'exportation, qui permet de payer en nature les envois d'Europe, et d'augmenter ainsi les bénéfices des deux partis. Madagascar a-t-elle une exportation?

Certes, le moment est mal choisi pour faire cette enquête; en certains endroits, les troubles sont à peine éteints, une partie des populations est encore dans les bois, craintive, vivant au jour et sans guère s'inquiéter de récolter des produits qu'elle n'oserait même pas apporter dans les centres par peur de la prestation. En parcourant les ports, cependant, nous avons vu ici embarquer des balles de raffa comprimé ou fibres de palmier, plus loin, des bœufs ou des peaux, ailleurs encore, des boules de caoutchouc; nous avons vu Majunga charger, à destination des Comores, des radeaux entiers de noix de coco; c'est peu de chose si l'on veut, mais c'est un début, une amorce qu'il ne tient qu'au producteur d'agrandir. Ici, ce n'est pas la matière première qui manque, ce sont des amateurs pour exploiter ces richesses.



Marché au bois à Tananarive.



II LE VOYAGE¹

Les voies ferrées ne déparent point les paysages. Elles traversent la plaine comme font les cours d'eau et la partagent en deux rives. Tantôt elles se déroulent au ras du sol, interrompant la monotonie des divisions des champs; tantôt elles courent entre deux berges, deux talus plantés d'arbustes; plus loin elles suivent la crête d'un remblai gazonné et fleuri. Les courbes amples qu'elles décrivent sont moins imprévues que celles des fleuves, mais empruntent à leur justesse même une élégance. Quelquefois les voies sont rectilignes à perte de vue; elles évoquent alors l'au-delà des limites de l'horizon. Le rail ne peut pas être laid: il répond si exactement à son objet, qui est de conduire loin et de conduire vite.

Dix fois, vingt fois, cent fois par jour passent les trains empanachés. A première vue, tous les trains se ressemblent, comme tous les nègres.

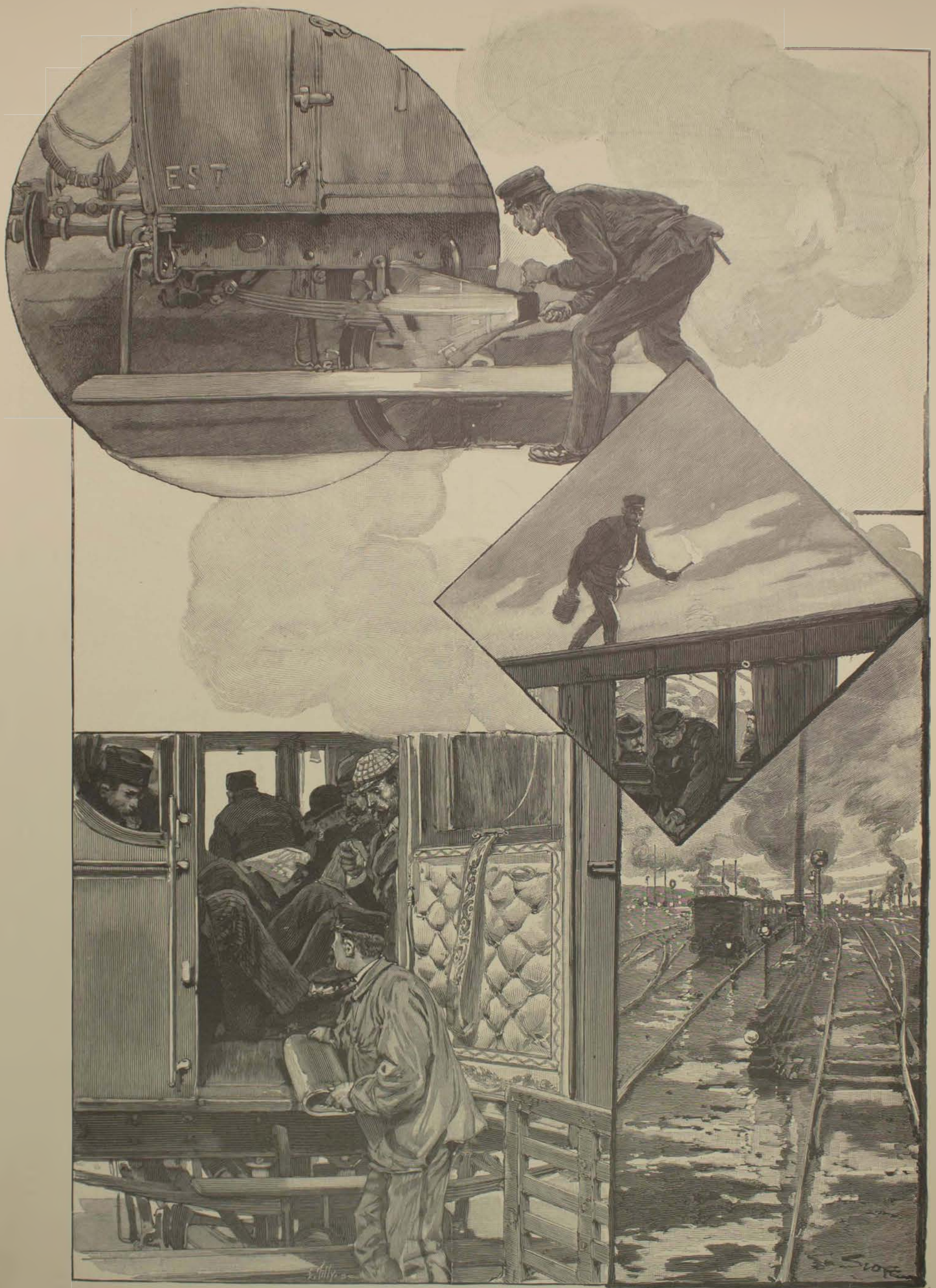
A les regarder mieux, que de caractères différents dans la physionomie et dans l'allure! Une puissante machine, quatre ou cinq voitures seulement, mais énormes, massives, uniformes, étroitement reliées entre elles: c'est le rapide. Une locomotive un peu gringalette, une quinzaine de voitures à petite caisse, d'aspect démodé, beaucoup de jour dans les intervalles: c'est l'omnibus. Toute une théorie de véhicules disparates, coffres noirs hermétiquement fermés, simples plates-formes, tombereaux bâchés ou non, wagons-pupitres, wagons-citernes: c'est le train de marchandises. Il y a des trains pressés; d'autres semblent flâner; ceux-ci abattent sans effort apparent leurs quatre-vingts kilomètres à l'heure; ceux-là s'essouffent à la moindre rampe.

En pays montagneux, la voie ferrée est audacieuse. Dans les vallées étroites, elle s'accroche à mi-côte; elle enjambe les gorges sur de hardis viaducs; elle s'élève en serpentant sur le flanc des massifs. Quand l'ascension devient impossible, un trou noir, porte de cave toujours béante, s'ouvre dans le rocher; les trains y disparaissent comme des vers de terre dans le sol.

Mettez une locomotive et son convoi dans un coin de n'importe quelle toile d'un de nos peintres paysagistes, ils n'y choqueront point: le chemin de fer est accepté par le paysage moderne.

Pour beaucoup de gens, un voyage en chemin de fer est une insupportable corvée. Pour d'autres, c'est une occasion de lire un roman nouveau et de fumer un peu plus de cigares que d'ordinaire. Mais pour

¹ La première partie de cette étude a paru dans l'Illustration du 17 décembre 1898.



1. La visite des essieux. — 2. L'allumeur de lampes. — 3. Les bouillottes. — 4. Abords d'une grande gare.



1. Sous le tunnel. — 2. Électro-sémaphore.

quelques-uns, la traversée à toute vapeur d'un certain nombre de départements est une véritable partie de plaisir.

Nous vivons généralement dans une prison, plus ou moins vaste, aérée et confortable. Nous sommes asservis aux heures (heures des repas, heures de bureau), aux tâches, aux devoirs de toute nature. Nous sommes enchaînés par les habitudes et les règles. Prendre le train, c'est se libérer partiellement, momentanément, c'est changer d'air, passer du trop connu dans l'inconnu.

Un simple déplacement en chemin de fer est, pour le sédentaire qui veut ouvrir les yeux, un véritable voyage d'exploration, de découvertes. Autour de lui, plus de visages familiers; chacun de ses compagnons, s'il est curieux, lui est une énigme, et il tentera de la déchiffrer, s'il est physionomiste. Le compartiment où il occupe une place lui paraît-il un champ d'observation trop restreint : au dehors un merveilleux spectacle, toujours nouveau puisqu'il se renouvelle incessamment, lui est offert.

Le train file en rase campagne. Emblavures vert tendre au printemps, dorées en juin, labours, prairies, carrés tout blancs des fleurs du blé noir, rectangles tout jaunes des fleurs du colza, se succèdent en un étrange tournoiement. La plaine est peuplée de troupeaux, de travailleurs courbés sur la glèbe. Le cultivateur se redresse, s'appuie sur sa bêche, prend un instant de repos pour voir passer l'express qui va vers la ville. Des moutards, en sabots ou pieds nus, se précipitent, tombent les uns sur les autres. Les vaches tachetées s'arrêtent de paître, lèvent lentement la tête, regardent avec leurs yeux indifférents.

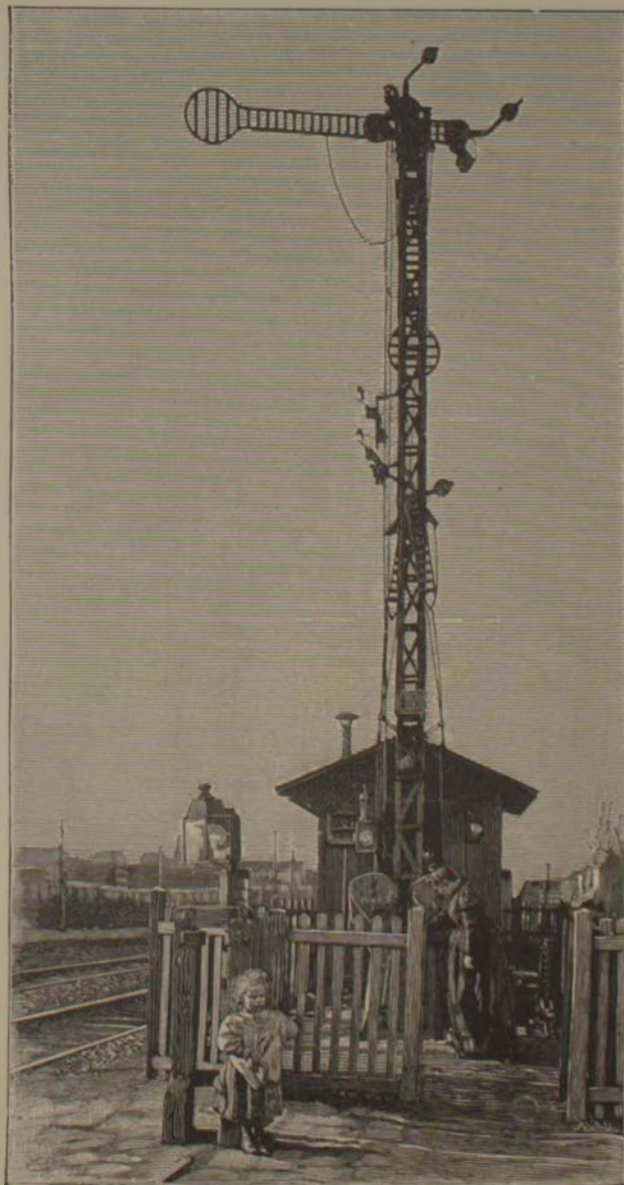
La voie contourne des collines, longe une rivière. A droite, c'est l'eau courante, à gauche la pente boisée. De l'autre côté de l'eau, des jardins descendent vers la rive; deux jeunes gens, une robe rose, un complet gris, sont assis sur un banc, des enfants gambadent; une vieille dame travaille à un ouvrage de broderie. Des habitations, toutes fenêtres ouvertes, semblent respirer largement la vie heureuse; d'autres sont closes.

A l'approche d'une grande ville, la machine a ralenti sa marche. Les maisons, moins campagnardes, sont de plus en plus pressées. Bientôt le chemin de fer fait sa trouée à travers le faubourg. Le train passe en revue de hauts immeubles, percés de multiples fenêtres. Derrière les croisées, on aperçoit des femmes repassant, ravaudant, cuisinant, torchant des mioches. D'étroites cours fangeuses sont encombrées de cahutes de planches. De caisses peintes en vert jaillissent des tournesols.

La nuit, on ne distingue le plus souvent qu'un reflet dans la vitre de la portière : le double du compartiment et de ses occupants. Mais lorsqu'on traverse un district usinier, des feux, des incandescences, des lueurs rougeoyantes éclairent un fantastique paysage. Des bâtiments noirs paraissent dévorés intérieurement par le mystérieux incendie qui embrase leurs larges baies. La fumée que vomissent les cheminées démesurées est pailletée d'étincelles.

La variété, l'abondance, la rapidité, la brièveté des spectacles, voilà ce qui est propre au voyage en chemin de fer, voilà de quoi est fait le pittoresque du voyage moderne. L'esprit y trouve son compte comme les yeux. Au tourbillon d'images se mêle un tourbillon de pensées.

A la portière des compartiments, nous apprenons beaucoup de choses; d'autres nous reviennent en mémoire. Nous faisons connaissance avec des rivières, des canaux, des montagnes qui jusque-là ne nous étaient apparus que comme un trait bleu, une ligne





TRAIN DE LUXE

Jadis, quand une jolie femme, grande dame ou bourgeois, voyageait en chaise de poste en compagnie d'un mari riche barbon, la route était propice aux amoureuses aventures. Un galant cavalier, comme par hasard, se trouvait faire même troquet et parcourir mêmes étapes aux mêmes heures. Il dépassait la barrière, se laissait rejoindre, recollait, chaque fois un regard, obtenait un sourire aux relâts, s'échappait au baiser ou mieux encore à l'élaboration, tandis que le grison était plongé dans la lecture du numéro numéro 14 Mar-cure.

Aujourd'hui... il n'y a de changé que le décor, la religion, les costumes des personnages et le titre de la société.

Dans le wagon-restaurant.

LIGNE D'INTÉRÊT LOCAL

La-bas, au fond du Finistère, La Compagnie y enverra dans trente ans de nouveaux wagons, ceux qui étaient neufs il y a dix ans. C'est le sort ordinaire du matériel qui vieillit : aujourd'hui Paris-Le Havre, demain Morlaix-Brest.

Le voyageur de première classe a le sommeil exigeant; il lui faut quatre places pour s'étendre, une couverture, un oreiller; il est énéché, agité. En troisième, sans tant de manières, on dort paisiblement, cinq par banquette. L'artilleur sur l'épaule du ligard, le Breton en habits de fête sur l'épaule de l'artilleur. Tout le monde penche à droite, parce que la voie vient de tourner à gauche; à la prochaine courbe en sens opposé toutes les têtes décolleront à gauche et l'infanterie pisera à son tour sur l'artillerie. Il n'y a que la belle fille de Morlaix ou l'Audierne qui ne bougera pas. Elle restera droite et rigide, ne regardant rien mais les yeux grand ouverts, coiffée serrée, parsee de rubans, semblable à ces poupées de cire qui figurent, relues de costumes nationaux, aux expositions ethnographiques.



Un wagon de 3^e classe en Bretagne.



Arrivée à Paris d'un train de banlieue.

noire, des hachures bistre sur une carte. Nous savions qu'octobre est l'époque des réouvertures théâtrales : en nous rendant à Lyon ou à Bordeaux, nous constatons, chemin faisant, que c'est aussi le mois du labourage, des semailles et du sulfuration des vignes.

Le cercle de nos conceptions habituelles s'élargit. Evadés de notre égoïsme, nous nous intéressons successivement à des centaines d'existences ignorées de nous la minute d'avant.

Dans une région montagneuse, sur une ligne que je parcours souvent, il y a un village qui m'est cher. Je connais son nom pour l'avoir trouvé sur la carte de l'état-major. Mais je ne suis jamais descendu, pour aller le visiter, à la station la plus proche. Je ne le visiterai jamais. C'est d'une façon toute platonique que je m'intéresse à ce village. Groupé autour de son clocher, à un demi-kilomètre de la voie ferrée, il n'est ni plus ni moins coquet que vingt autres. Ce qu'il a pour moi de particulier, c'est qu'une de ses maisons brûlait un jour que je passais en express. La population s'agitait autour de la bâtisse en feu. Des paysans accouraient à toutes jambes des champs environnants... Quelque temps après, quand j'ai repassé par là, j'ai reconnu l'endroit : des pans de murs noircis étaient encore debout. Pendant deux ans on ne toucha pas à ces ruines. A chaque passage je retrouvais la tache sombre. Autour d'elle l'existence monotone du village continuait. Je le vis couvert de neige, une fumée légère, bleuâtre, fumée de fagots et de bûches, flottant sur les toits. Je vis fleurir les pommiers, les cerisiers, les pêchers. Je vis faucher les foins et dresser les meules dans les prés ; je vis moissonner le blé, récolter les pommes de terre. Mais l'emplacement de la maison brûlée attirait toujours mes regards. J'avais imaginé dix romans : un crime, long à instruire ; un procès avec une compagnie d'assurances qui se faisait tirer l'oreille ; des enfants brûlés dans la fournaise et une fuite des parents, fous de douleur, loin du théâtre de la catastrophe. Enfin, dans le courant de la troisième année, après être resté six mois sans faire mon voyage habituel, je crus mal voir : les murailles calcinées avaient disparu ; une maisonnette neuve, crépie en blanc rosâtre, à volets gris ardoise, à toiture de tuiles rouges s'élevait à la place. Il y a longtemps de tout cela. Aujourd'hui la nouvelle maison ne se différencie plus de ses voisines par des couleurs plus fraîches. Les pluies, la poussière, les intempéries ont fait leur œuvre. Je continue pourtant à la distinguer sans peine. Et chaque fois que je passe par là, ma pensée va aux inconnus qui y vivent.

En chemin de fer, Asmodée voyage avec nous. Il ne nous montre en réalité que peu de chose. Il ne soulève pas pour nous le toit des demeures. Mais il nous communique un peu de son pouvoir. Et notre imagination est pareille à ces chiens qui, accompagnant leur maître dans une promenade, vagabondent tantôt derrière, tantôt devant, pénètrent dans toutes les habitations dont la porte est ouverte, poussent même les huis seulement entrebâillés, font le tour des cours de ferme, grimpent un escalier, perquisitionnent partout avant de ressortir.

... Quinze minutes d'arrêt. Vous descendez de wagon pour remuer un peu. Il vous prend fantaisie d'aller jeter un coup d'œil hors de la gare. Dans une cour pavée sont alignés des omnibus d'hôtel, des omnibus de ville, des fiacres de forme antique, lourds et volumineux. Une avenue plantée d'arbres réunit la gare à la ville. Des indigènes accompagnent un parent qui part. D'autres sont venus chercher un voyageur. On s'embrasse. Vous entendez des membres de phrase. Ces gens, par leur langage, par leurs préoccupations, vous sont aussi étrangers que les peuplades du haut Niger.

Vous regagnez le quai. La locomotive, après avoir fait de l'eau, revient se placer en tête du convoi. Sur le toit des voitures, courent des hommes d'équipe allumant les lampes. Les visiteurs vérifient les essieux et les bandages des roues ; les graisseurs regarnissent les boîtes des fusées.

« Messieurs les voyageurs, en voiture ! » Vous reprenez votre place. On a attendu, semble-t-il, que vous soyez réinstallé pour changer les bouillottes. Gare les pieds ! Brutalement les portières sont refermées. Le chef ou le sous-chef de gare de service promène son œil d'agent responsable tout le long du train, puis porte à ses lèvres le sifflet du commandement. « Allez ! » siffle-t-il. « Allez ! » répète sur une note moins aiguë et plus rauque le cornet du con-

ducteur. « Je pars. Attention ! » répond le sifflet à vapeur de la locomotive.

Si la voie est libre, les disques s'effacent ; le train peut avancer. Progressivement le mécanicien accélère sa vitesse pour atteindre le chiffre prévu par son horaire. Tout en courant sur les rails, il se livre parfois à une véritable débauche de coups de sifflet. Plutôt que de pester contre ces appels qui vous déchirent les oreilles, essayez de les interpréter. Ce n'est pas pour son plaisir que le mécanicien siffle. Il lui est enjoint de faire entendre un sifflement prolongé : 1° chaque fois qu'il se met en marche ; 2° à l'approche des stations, même s'il ne doit pas s'y arrêter ; 3° à l'entrée et à la sortie des tunnels et des courbes ou tranchées, aux abords des passages à niveau, à la vue d'un train ou d'une machine venant à sa rencontre sur la voie opposée. Deux coups de sifflet brefs, saccadés, commandent : « Serrez les freins ! » Un seul coup bref : « Desserrez ». Aux bifurcations abordées par la pointe, il faut siffler un nombre de coups correspondant au rang qu'occupe la voie que le train doit prendre, en comptant à partir de la gauche ; trois coups signifient : « Donnez-moi la troisième voie ». Enfin, si vous entendez des sifflements allongés, répétés un nombre indéterminé de fois, vous êtes prévenu que vous n'arriverez pas à l'heure dite : c'est le signal de détresse ; le mécanicien demande une machine de relai ou de renfort.

Sur la voie ferrée, les couleurs comme les sons ont un langage. Disques ronds ou carrés, rouges ou verts, à damier rouge et blanc ou vert et blanc, grands bras rouges des électro-sémaphores, lanternes ou falots rouges, verts, jaunes, violets, blancs, drapeaux roulés ou déployés, etc., ne sont pas prodigués le long des rails, vous vous en doutez bien, pour en égayer l'aspect par leur éclatante variété. Ce sont autant de renseignements précis pour le mécanicien, autant d'injonctions formelles auxquelles il doit obéissance absolue. Le train où vous êtes s'arrête subitement ; penchez-vous à la portière de gauche ; infailliblement vous verrez, en avant de la machine, la nuit un feu rouge, le jour la face rouge d'un disque, l'étoffe rouge d'un drapeau, le bras étendu horizontalement d'un sémaphore du *block-system*. La couleur rouge ordonne l'arrêt, la couleur verte le ralentissement.

Il y aurait neuf curieuses monographies à écrire sur les neuf gares terminus de Paris. Chacune a sa physionomie particulière. Le voyageur de la gare de Lyon ne ressemble guère à celui de la gare Saint-Lazare ; la Bastille et Montparnasse n'ont pas la même clientèle.

Ici, arrivent les Méditerranée-Express : des wagons de luxe sortent d'abord d'innombrables valises, de cuir fauve et chiffrées, des faisceaux de cannes, de parapluies, d'ombrelles, des couvertures opulentes ; puis descendent les couples, les familles, les isolés en tenue correcte de voyage, tous retour de Nice, tous fleuris de roses conservées fraîches dans un verre d'eau emprunté au wagon-restaurant.

Là, c'est l'arrivée d'un train de banlieue le matin : toute une population travailleuse se précipite hors des compartiments, dégringole des impériales ; les ouvriers portent sur l'épaule leur caisse ou leur sac d'outils ; l'employé a sous le bras une serviette, le dessinateur un carton ; la modiste rapporte un chapeau terminé au prix d'une longue veille ; tout le monde se précipite vers la sortie, pour s'éparpiller bien vite dans l'immense ville.

Ailleurs nous verrions des départs d'émigrants, des arrivées de conscripts... que sais-je ?

Vos bagages chargés sur un fiacre à galerie, vous regagnez votre domicile parisien au trot somnifère d'une rosse efflanquée. Par la force de l'habitude prise vous mettez le nez à la portière. Vous remarquez un pauvre hère qui vous suit au pas de course. C'est le *bagotier*. Il vous accompagnera ainsi, à moins que le souffle ou les jambes ne lui manquent, depuis la gare d'Orléans jusqu'au fond de Passy ; il espère vous faire accepter ses services pour monter les malles et recevoir vingt sous pour sa peine.

Il y a une heure, vous traversiez à toute vapeur les campagnes si vastes, où murit tant de blé, où paissent tant de troupeaux. Quel contraste entre cette misère et cette abondance, opposées si violemment l'une à l'autre par la rapidité du voyage. Quelle anomalie ! Et quel rapprochement émouvant né de spectacles pittoresques !

MAURICE NORMAND.



Le bagotier.



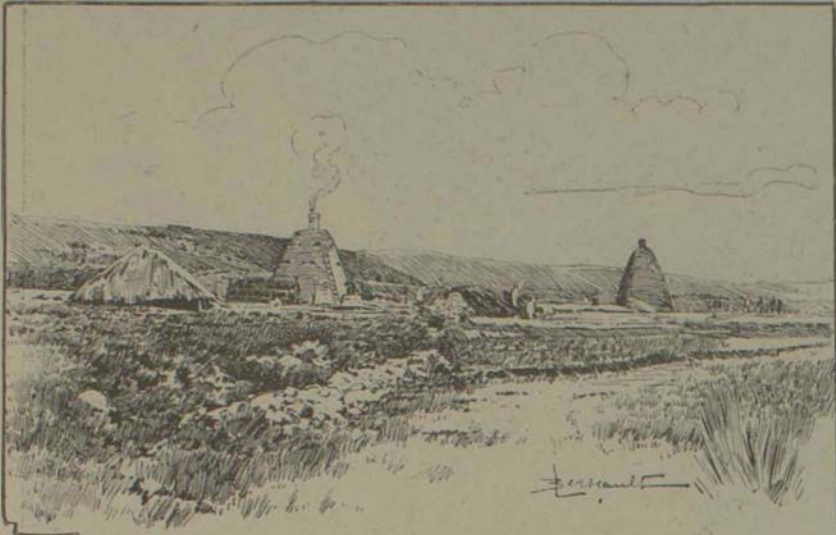
LE RAPIDE ET LE CHEMINEAU

Un étroit chemin accompagne en contre-bas la voie de fer. N'avez-vous jamais, le front contre la glace du wagon, suivi des yeux, avec une attention un peu puérile, de ces chemins, qu'agit un piéton marchant dans le même sens que votre express? imaginez d'où il venait, où il allait? Et puis la silhouette de ce passant si lent, aperçu pendant une seconde, laissé sur place, vous poursuivait. Quelquefois vous la retrouvez, longtemps après, logée obstinément en votre mémoire, se détachant sur la grisaille légère du souvenir d'un ancien voyage.

Lui, le chemineau en route vers un gîte pour la nuit, ou bien le joyeux qui revient des champs, rapportant au logis la soupère de son déjeuner, regarde d'un oeil étourdi le grand rapide dans le crépuscule. Il a le temps tout juste de distinguer, dans une voiture plus illuminée que les autres, des gens assis à de petites tables, et qui mangent. Cela lui donne à réfléchir et un quart d'heure après il se grommelle à lui-même: « Ils ne sont pas malins tout de même. C'est moi, si j'étais eux, qui ferais arrêter le train pour souper à mon aise, tout tranquillement, sans me faire bousculer comme ça. »

Deux façons de voyager.

Interrogeons les vieux colons; nous apprendrons, non sans surprise, que, du temps des Hoves, l'exportation était en train de prendre une grande importance. C'était par quantités parfois considérables que l'on trouvait à la côte, non seulement les produits qu'on y rencontre à l'heure actuelle, mais encore du riz, des gommes, de l'orseille, des bois de teinture, des bois précieux, et au temps où la mode des orchidées faisait fureur à Paris, jusqu'à ces fleurs frêles et capricieuses qui foisonnent dans la forêt malgache. Serions-nous plus maladroits que les Hoves? Non, et à mesure que la pacification fait plus de progrès, on recommence à voir les indigènes affluer vers les centres, offrant leurs produits bruts en échange de nos articles manufacturés, dont la vue finit par leur créer le besoin.



Briqueterie à Anjozorobé.

Mais quels seront les produits dont l'exportation sera la plus rémunératrice pour l'Européen qui voudra s'y appliquer? Nous allons le voir en passant successivement en revue l'industrie, l'agriculture et l'élevage.

L'INDUSTRIE

L'industrie n'était pas entièrement inconnue dans l'île, avant notre arrivée. — Tananarive était réputée pour l'adresse de ses ferblantiers, et dans ses environs, plusieurs entreprises indigènes faisaient des briques crues ou cuites, voire même des tuiles à des prix qui ont longtemps défié toute concurrence européenne.

Les femmes hoves tressaient aussi avec ces minuscules joncs de rizière, improprement appelés « pailles de riz », les vastes chapeaux dont s'abritent les bourjanes, et qui évoquent de loin Paul et Virginie. — Un homme fabrique encore du savon à Mandritsara.

Vers 1850, Jean Laborde, un Français de génie, au service de Ranavalona I^{re}, avait même tenté de dresser des ouvriers en tous genres, agriculture, constructions, industries diverses, rien n'échappa à son activité: il fabriqua jusqu'à de la poudre, jusqu'à des canons. — Mais son œuvre ne lui survécut guère. — Seule, une fabrique fournissait encore, lors de la guerre de 1895, de mauvaises cartouches aux fusils Snider des soldats hoves.

En résumé, l'industrie la plus développée était encore le tissage. — Sans parler d'un essai de tissage du coton fait jadis, dit-on, dans le Nord, mais bientôt abandonné grâce au bas prix des colonnades d'importation, nous trouvons à Madagascar plusieurs sortes de tissages: celui des rabanes, ceux de la soie.

Presque dans tous les villages, une femme ou deux ont l'occupation à peu près exclusive de tisser les rabanes.

La rabane n'est autre chose qu'un tissu en fibres de ratia.



Tissage de la soie Betsileo.

La sériciculture est, en effet, assez répandue dans l'île. Chez les Hoves, nous trouvons un ver à soie ressemblant sensiblement à un ver de Chine dégénéré, et qui se nourrit comme lui de feuilles de mûrier. — On l'éleve, dans l'intérieur des maisons d'Emyrne, sur des claies: — il provient, suppose-t-on, d'importations anciennes faites par Jean Laborde. Son cocon, argenté, petit, fournit un fil ténu dont on fabrique sur place ces lambas multicolores, sortes de couvertures aux couleurs éclatantes, que les gamins indigènes viennent offrir à l'Européen, jusque dans les maisons, sous le nom de « lambas jolis ».

Les couleurs mêmes de ces étoffes, parfois criardes, n'en sont pourtant pas la partie la moins curieuse. Toutes sont en effet obtenues grâce à différentes écorces que l'indigène sait employer avec une grande habileté.

On appelle ce bombyx *Landy Kely* ou petit ver, par opposition avec le « Landy-bé », grand ver, sorte de grosse chenille particulière au pays et qui, lui aussi, fournit une soie spéciale.

Ce dernier se multiplie à peu près en liberté dans les forêts à l'est d'Ambositra

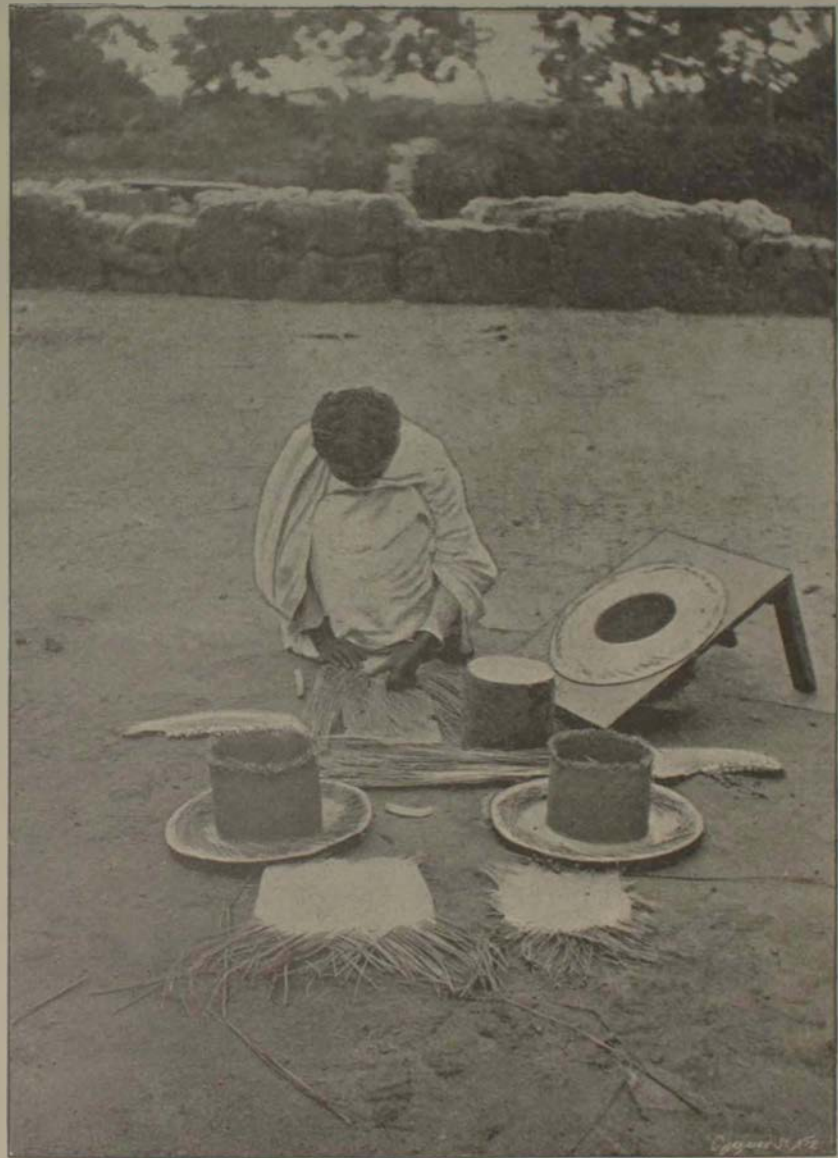
ou dans la plaine d'Ambalavao. — Ses cocons bruns sont beaucoup plus gros que ceux du « Landy Kely ». — D'un travail difficile, ils ne peuvent être filés qu'à la quenouille, après avoir été bouillis et soumis à une préparation spéciale.

Ils servent à fabriquer une étoffe bizarre, souple, résistante et légère, bien qu'ayant, à première vue, l'aspect d'une toile d'emballage: c'est ce qu'on appelle la soie « betsileo », fort à la mode parmi les officiers et les colons habitant les hauts plateaux. Comprenant le parti qu'on pouvait en tirer, non seulement pour l'exportation des tissus, mais même au point de vue de fournir des matières premières à nos fabriques françaises qui dépendent aujourd'hui de la Chine, on étudia activement les moyens de développer et d'améliorer cette industrie.

L'école professionnelle de Tananarive fut chargée des essais, et, dès la première année, on obtint, par sélection, avec des *Landy-Kely* originaires du pays, un rendement double du résultat ordinaire.

Le ratia est la couche supérieure d'une feuille qui pousse sur une espèce de palmier. Séchée, cette fibre se transforme, sous les mains plus ou moins habiles qui la tissent, en bandes d'étoffe plus ou moins fine, de 5 mètres de long environ. — Les indigènes l'emploient dans certaines régions pour se vêtir. — Les Hoves sont parvenus à assouplir ce tissu généralement grossier en mariant une trame de soie à une chaîne de ratia.

Nous nous sommes longuement étendus sur l'étude de la sériciculture, parce qu'elle joue, en effet, un grand rôle dans l'avenir industriel de Madagascar, employant surtout la main-d'œuvre des femmes et demandant peu de connaissances spéciales: les autres branches de l'industrie ne sont cependant pas négligées. M. Boots, par exemple, a établi, non loin de l'emplacement des anciens établissements de Laborde, des forges qui puisent leur minerai sur place et leur combustible dans la forêt voisine. Plusieurs briqueteries françaises se sont également montées aux environs de Tananarive, tandis que dans les forêts d'Anjozorobé et de la baie d'Autongil se dressaient des scieries à vapeur ou hydrauliques pour le débit des bois de construction.



Femme indigène tressant des chapeaux de paille.

Dans un pays où la charpente en fer est inconnue, et où jusqu'à présent les planches se taillaient à la hache, le gain à réaliser ne semble pas douteux.

En même temps, plusieurs Compagnies se formaient à Paris pour l'exploitation des caoutchoucs, et l'usine de Diégo continuait à fabriquer, avec les bœufs du pays, des conserves alimentaires de bonne qualité. Il n'est pas jusqu'aux essais coûteux de la Compagnie Suberbie qui n'aient accoutumé la vue de l'indigène à nos énormes machines modernes, et prouvé qu'avec des capitaux, l'industrie peut, — même à l'heure actuelle, — vaincre les difficultés de transport, sauf, bien entendu, si l'on veut réussir, à commencer par prouver la nécessité de ces frais.

Ce n'est pas le cas, semble-t-il, pour l'or dont la teneur ne paraît nulle part assez riche pour permettre une exploitation par machines. Cette industrie donnait pourtant de beaux résultats au gouvernement hove qui l'exerçait pour son compte. Il se contentait, en effet, de faire travailler l'or à la battée, système économique d'exploitation indigène qui lui permet de payer. Plusieurs colons s'en tiennent à ce système et s'en trouvent bien, la Compagnie Suberbie elle-même a dû y revenir.

On a enfin tenté d'exploiter dans le Nord un gisement de charbon. A la vérité, il n'a fourni, jusqu'à présent, que des houilles médiocres, mais sa proximité de Diégo peut lui donner, d'un jour à l'autre, une importance énorme par la découverte possible d'une couche inférieure utilisable.

Quoi qu'il en soit, ces exemples sont bons pour l'indigène, dont l'esprit est surexcité par cette activité si nouvelle pour lui. Pris dans l'engrenage, l'industrie le tentera bientôt lui-même dans la mesure de ses moyens: il viendra s'instruire dans nos établissements, en attendant qu'il rêve de devenir patron, à son tour.

Mais cette concurrence même ne fera qu'activer le mouvement commercial, qu'ouvrir un champ plus large aux capitaux qui ne trouvent plus, en Europe, de placements rémunérateurs.

(A suivre.)

Ed. Bourdon.



Une corrida de bélier dans une rue de Séville. — Voir l'article, page 430



Les fêtes du centenaire de Pouchkine à Moscou. — (Phot. R. de Brodowsky.) — Voir l'article, page 400.

LES THÉÂTRES

La Comédie-Française est en veine de succès : on vient d'y reprendre deux pièces qui ont fait les délices des spectateurs. C'a été d'abord l'admirable tragédie de *Polyeucte*, chef-d'œuvre d'observation humaine autant que de mysticisme où deux au moins des acteurs se sont montrés incomparables. Mounet-Sully compose et joue le rôle du martyr chrétien avec un art infini, art d'autant supérieur qu'on en devine à peine les moyens, l'émotion ne laissant aucune place à la critique.

À côté de notre grand tragédien, M. Silvain interprète le rôle de Félix. Je ne crois pas que la figure peu sympathique, mais si profondément étudiée de ce politicien d'autrefois ait jamais été rendue avec cette intensité de vérité. M. Silvain, qui n'en est plus à compter ses succès, vient de remporter là une de ces victoires qui classent définitivement un comédien au premier plan.

On pouvait craindre que le *Demi-Monde* d'Alexandre Dumas fils ne parût singulièrement vieillot et démodé. L'auteur n'est pas encore un « classique », — l'on peut même se demander s'il le deviendra jamais, — on ne lui fait pas le crédit dont jouissent les œuvres marquantes du passé, il est trop près de nous ; c'est déjà un vieux, ce n'est pas un ancêtre. Eh ! bien, l'esprit, la passion et le talent dramatiques de l'écrivain sont tels que personne ne s'est aperçu des rides de sa pièce. Le *Demi-Monde* semble devoir intéresser le public comme à la création, il y a cinquante ans. La pièce est d'ailleurs fort bien jouée par M^{lle} Darlaud, une débutante, M^{lle} Lara et M^{lle} Marsy ; quant à MM. Worms et Raphaël Duflot, dans les rôles d'Olivier de Jalin et de Nanjac, c'est la perfection même.

A. DE L.

LE CARDINAL SOURRIEU



Phot. Pierre Petit.

Le cardinal Sourrieu, archevêque de Rouen, qui vient de succomber à une longue maladie, était né à Aspét (Haute-Garonne) le 27 février 1825. Ordonné prêtre en 1847, il entra d'abord dans la congrégation du Calvaire, qu'il quitta pour celle des Missionnaires de Rocamadour, dont il devint le supérieur. En 1882, il était nommé évêque de Châlons, et, en 1894, appelé au siège archi-épiscopal de Rouen, en remplacement du cardinal Thomas. Son élévation au cardinalat date du mois d'avril 1897, et il y a deux ans à peine qu'il avait reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

LE CENTENAIRE DE POUCHKINE

Au commencement de ce mois, la Russie a célébré le centième anniversaire de la naissance d'Alexandre Sergiévitich Pouchkine, mort en 1837, à la suite d'un duel où il fut mortellement blessé par un Français, le baron de Heeckeren. Des cérémonies commémoratives en l'honneur du grand poète russe ont été organisées avec la participation officielle du gouvernement, dans tout l'empire, notamment à Saint-Petersbourg et à Moscou.

Une des manifestations les plus importantes est celle qui a eu lieu dans cette dernière ville, le 7 juin, devant la statue de Pouchkine. Le grand-duc Serge y assistait



Quadruple frontière. — Phot. Wilden.

dans un pavillon aménagé près des tribunes et une foule énorme se pressait sur la place.

CORRIDA DE BÉLIER
DANS UNE RUE DE SÉVILLE

À Séville, surtout dans les faubourgs, il n'est pas rare de rencontrer quelque bande de gamins qui, en manière de jeu, se livrent au simulacre d'une *corrida* en règle.

Une *cuadrilla* est formée avec son *matador*, ses *chulos*, ses *banderilleros*, ses *picadores*. Ceux-ci, armés d'une gaule en guise de *vara*, chevauchent sur les épaules de camarades bénévoles. La veste, enlevée sans façon, est la *capa* que les *chulos* agitent devant la bête.

Cette bête, le plus souvent, n'est autre qu'un des sujets de la troupe improvisée, remplissant son rôle en toute conscience. Mais quelle aubaine, quand on peut se procurer un quadrupède cornu, pas trop méchant, et cependant assez belliqueux pour donner à ses adversaires la plus grande somme d'illusion possible, — un bélier, par exemple !

Alors, la lutte devient plus sérieuse, partant plus passionnante : provoqué, excité, le pseudo-taureau, médiocre dans l'offensive, déploie du moins dans la défensive de solides qualités, lance de vigoureux coups de tête, menace ses agresseurs de ses cornes recourbées et parfois leur fait mordre la poussière.

Ce spectacle a ses *aficionados*, gens du quartier ou passants, qui, groupés au carrefour, transformé en arène, la suivent avec un vif intérêt, applaudissant aux passes réussies, accueillant par des huées et des quolibets les coups manqués.

Ce genre de divertissement a un caractère bien national : ailleurs, les enfants jouent au soldat, en Espagne, ils jouent plus volontiers au toréador.

CAVALCADE HISTORIQUE
D'ÉTIENNE MARCEL

La cavalcade organisée par le comité des Fêtes de Paris était fort belle en soi ; elle n'eût pas manqué de réussir si elle ne s'était déroulée devant un public qui ne s'attendait pas à la voir au moins le premier jour ; on n'avait pas fait assez de publicité.

Il s'agissait de montrer aux Parisiens de 1899 ce qu'étaient leurs ancêtres il y a environ cinq siècles, au temps d'Étienne Marcel. Le défilé comportait une théorie complète des métiers de Paris dans leur costume pittoresque de 1350 :

Les corporations s'avançaient, maîtres en tête, dans l'ordre suivant : les boulangers, vêtus de blanc ; les rôtisseurs ; les menuisiers précédant un char de la musique ; les potiers ; les fondeurs ; les orfèvres. Puis venait le Roi des Fous, monté sur un âne et entouré d'un cortège de bouffons.

Un groupe à cheval de sonneurs de trompe précédait le char de la Seine où se prélassait une jolie femme élevée au rang de nymphe. Enfin venait Étienne Marcel lui-même. Le célèbre prévôt des marchands, vêtu d'une robe de brocart

d'or, apparaissait précédé du guet à cheval, de massiers et de musiciens.

Un grand vaisseau représentant la nef du vaisseau des armes de la ville de Paris fermait la marche.

Les costumes, dessinés par MM. Bianchini et Bétout, étaient d'une irréprochable exactitude historique. La partie décorative, due à MM. Colmet d'Aage, Marcel Jambon, Walle, Halli et Bérard, ne laissait rien à désirer. Il y a lieu enfin de féliciter l'organisateur en chef de la fête, M. Maillard... Et pourtant cette cavalcade historique n'a qu'à moitié réussi. Paris est trop habitué aux magnifiques défilés de l'Opéra, du Châtelet et d'autres théâtres pour s'intéresser à des spectacles dans la rue. Et puis, Paris est trop grand. Un défilé historique est intéressant dans une ville de province parce qu'on s'y connaît ou du moins que les protagonistes de la fête sont connus de tout le monde. Ce devient une fête costumée entre amis.

UNE QUADRUPLE FRONTIÈRE

Nous donnons, à titre de curiosité, la photographie d'un point géographique de l'Europe où quatre pays se donnent la main : l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas et le territoire neutre d'Altenberg, langue de terre de 4 kilomètres sur deux, indépendante depuis 1814, peuplée de 3.000 habitants et qui jouit, comme la principauté de Monaco, du privilège de n'avoir ni impôts ni soldats.

Les représentants des quatre pays sont figurés sur notre photographie : À gauche, nous avons un douanier et un agent de police allemands, puis un agent de la Hollande et le représentant du territoire neutre ; à droite, sur un cheval magnifique, un gendarme belge. La pierre sur laquelle est assis le représentant de la Hollande représente le point le plus élevé des Pays-Bas ; ce qui n'est pas beaucoup dire.

LE MAIRE DE SAINT-PÉTERSBOURG



Phot. Satory.

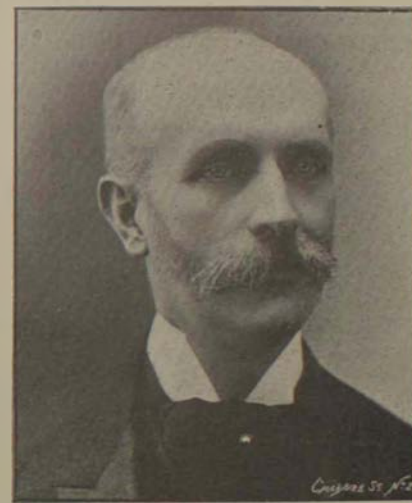
M. Lélianoff, maire de Saint-Petersbourg, qui présidait dans cette ville les fêtes du centenaire de Pouchkine, est venu dernièrement à Paris avec le comte Suzor, ingénieur en chef de la capitale

russe, pour déposer, au nom de la ville de Saint-Petersbourg, une couronne sur la tombe de Félix Faure, au cimetière du Père-Lachaise. Devant une chapelle ardente élevée dans une allée voisine du caveau, l'archiprêtre Smirnof a prononcé des prières selon le rite orthodoxe. Puis M. Lélianoff, après avoir dit, dans un discours ému, quel souvenir ineffaçable a laissé en Russie le voyage du président de la République, est allé, aidé du comte Suzor, porter la couronne sur le tombeau, tandis que des chants religieux se faisaient entendre.

M. JOSÉ YVES LIMANTOUR
Ministre des Finances du Mexique

M. José Yves Limantour est né à Mexico, en 1854, de parents français. Reçu avocat, il se consacra à l'économie politique et entra au conseil municipal de la capitale mexicaine, puis au Congrès, comme député. On lui reconnaissait la science des chiffres, une facilité prodigieuse d'assimilation et l'intuition des solutions pratiques. Aussi, le général Porfirio Diaz, président de la République, lui confia-t-il le 9 mai 1893, le portefeuille des finances.

Le nouveau ministre introduisit, dans l'administration, les règles de la plus sévère probité, et entama des réformes hardies, telle que la suppression totale des octrois. Le budget fut équilibré rapidement. En dépit des crises agricoles et des troubles occasionnés par la baisse du métal argent, M. José Yves Limantour, refusant d'imiter ce qui se faisait ailleurs, continua à payer en or l'intérêt de la dette extérieure. Il sauva ainsi l'honneur et le crédit du pays.



Phot. Valletto.

De plus, il facilita grandement l'entreprise de travaux publics et la construction des chemins de fer, ainsi que l'aménagement des ports de Vera-Cruz et de Tampico, maintenant sûrs et faciles à aborder. Enfin l'armée put recevoir un armement excellent et un matériel d'artillerie, dernier modèle, construit à Saint-Chamond.

M. José Yves Limantour possède une profondeur de vues et une puissance de travail au moins égales à celles de M. de Witté, qui dirige si habilement les finances russes. Même, les deux hommes d'Etat ont au plus haut point cet esprit de méthode qui permet de descendre dans les détails sans s'y égarer et sans perdre de vue les idées générales.

Le ministre mexicain n'a pas oublié son pays d'origine, et tous nos compatriotes trouvent en lui un appui solide et une protection dévouée. Un excès de labeur ayant ébranlé sa santé, le président Porfirio Diaz a ordonné à son éminent collaborateur de prendre un congé indispensable et d'aller goûter quelque repos en France.

Inutile d'ajouter que, au Mexique, la colonie française qui a su, par le travail, se faire une place brillante, est fière de voir un de ses enfants contribuer efficacement à la prospérité du pays.

ALBERT HANS.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons un supplément de huit pages formant le second article de l'étude sur le *Chemin de fer pittoresque*, dont la première partie a paru dans notre numéro du 17 décembre 1898.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION : 13, rue St-Georges. — Paris.
L'Imprimeur Gérant : Lucien MARC.

FÉDIT-COMPRIMÉS
ÉCONOMIQUES et COMMODES
PAR

- 1° Suppression des médicaments liquides
- 2° Volume réduit: forme d'une lentille
- 3° Dosage mécanique rigoureux
- 4° Solubilité instantanée
- 5° Conservation parfaite
- 6° Erreur évitée par coloration spéciale des produits toxiques

COLUMBIA PHONOGRAPH C°
PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA
est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; d'enregistrer la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses.
Demandez le dernier Catalogue A. Z.

LE GRAPHOPHONE "GRAND"
DERNIERE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.
Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

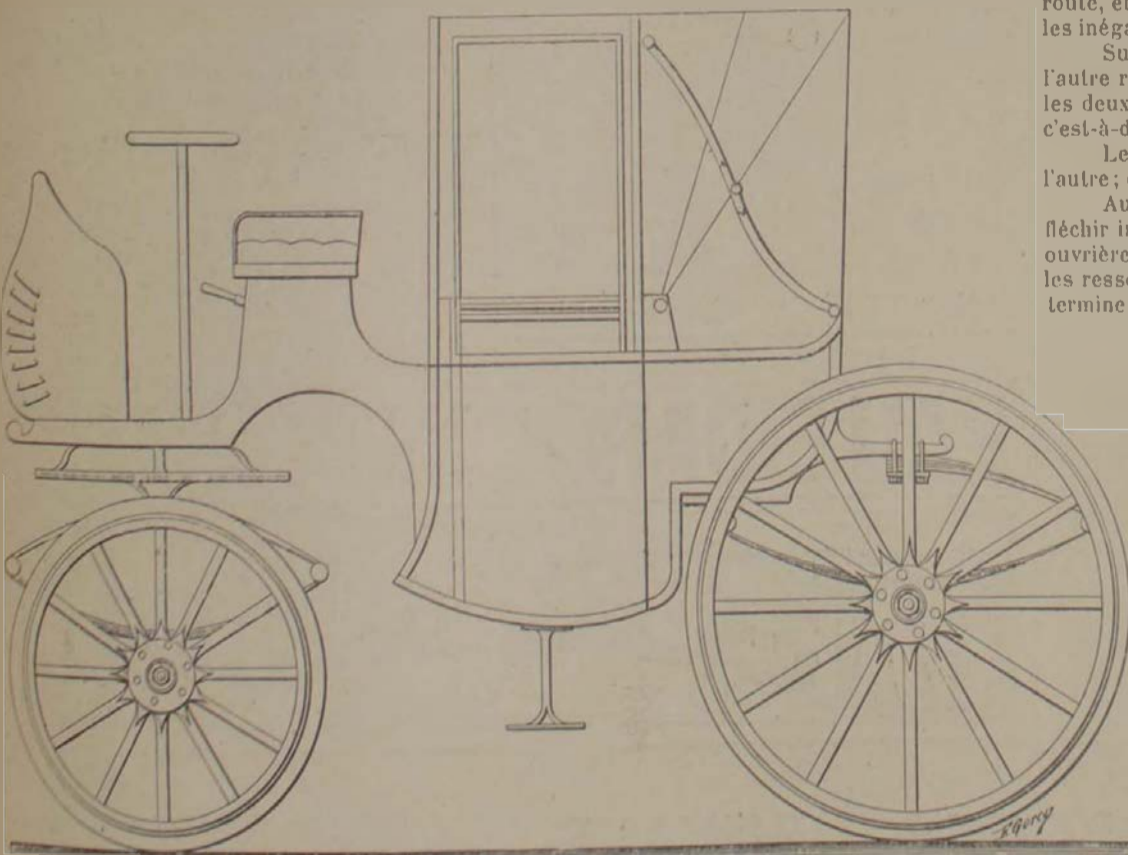
MANUFACTURE ROYALE
DE PORCELAINES DE SAXE
DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE, DE ZÜRICH
Assurances en Cours **140 MILLIONS**
Fondée en 1857
Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes fr. sur demande.
A LA SUCCESSION DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les
Sirops d'Hyposphosphate de Soude ou de Chaux
du D^r CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Prix: 4 fr. le Flacon, franco.
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

Exposition Internationale d'Automobiles en 1899

VOITURES et MOTEURS de G. DORÉ et C^{ie}, FIACRE AUTO-DORÉ



Comme à leurs expositions précédentes, MM. Doré et C^{ie} nous présentent plusieurs nouveautés des plus intéressantes. C'est une maison qui, sans bruit, fait son chemin dans l'automobilisme par un travail consciencieux et éclairé.

La voiture à essieux d'avant-moteur et avant-train directeur, c'est-à-dire la voiture tirée, rationnelle dans son principe, et pratique, tous les organes fonctionnant dans des carters, est celle qui s'imposera pour les services urbains, tant comme voiture de maître que comme voiture de place ou voiture de livraison; aussi la puissante Compagnie Française des voitures électromobiles s'est-elle assurée le monopole de ce système pour la traction électrique et pouvons-nous avoir à son stand un groupe important de ces voitures qui sont les plus élégantes du salon de l'automobile.

MM. Doré et C^{ie} se sont réservés la traction par le pétrole, la vapeur, et tous les moteurs que l'avenir nous réserve, et nous ne pouvons que les en féliciter.

L'idée générale qui a présidé à la conception de ce mode de transmission, a été de laisser aux ressorts d'une voiture toute leur flexibilité, atténuant pour la caisse de la voiture les cahots de la

route, et cependant les roues et par conséquent l'essieu, peuvent prendre toutes les positions que les inégalités du sol les forcent à prendre.

Sur un essieu d'une seule pièce sur lequel se trouve fixée une des roues, une douille tient l'autre roue. Sur cet essieu et sur cette douille, sont fixés les deux engrenages du différentiel dont les deux pignons font corps avec un engrenage servant à l'entraînement de l'essieu et de la douille, c'est-à-dire des deux roues.

Le pignon qui conduit cet engrenage lui est relié par une pièce d'acier allant d'un ressort à l'autre; elle se termine par deux coussinets qui sont traversés par l'essieu.

Au-dessus de ce tout formant une seule masse, un double joint cordon permet aux ressorts de fléchir inégalement; un arbre plein muni d'une forte clé glisse dans un arbre creux formant cheville ouvrière de la voiture. Le glissement vertical de ces deux arbres l'un dans l'autre laisse fléchir les ressorts sans prendre aucune force, et l'arbre creux formant cheville ouvrière de la voiture se termine par un engrenage relié à un moteur quelconque.

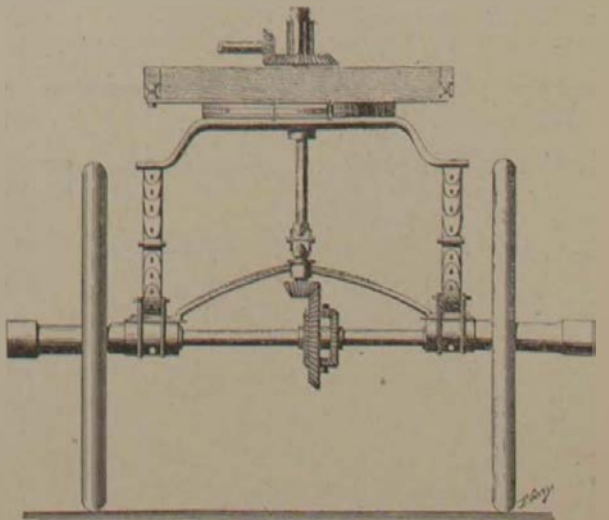
Cette transmission de force est aussi commode pour laisser au carrossier la liberté de mettre une caisse élégante, que pour permettre au mécanicien de mettre un moteur.

MM. Doré et C^{ie} ne se sont pas contentés d'une transmission de force, et s'occupant de la locomotion à pétrole, ils ont voulu avoir, et leur moteur, et leur carburateur.

Dédaignant les sentiers battus, étant partis d'une suite de desiderata dont ils se sont fait des lois, ils présentent un moteur n'ayant qu'une soupape d'admission, qu'une soupape d'échappement, pas de circulation d'eau, pas de renvois de mouvement, pas d'engrenages pour la conduite de la soupape d'échappement. Simplicité et peu de poids, puisqu'un moteur de cinq chevaux pèse 42 kilos sans ses volants, et 75 kilos avec ses volants. Pour indiquer la nouveauté de ce moteur, il nous suffit de dire qu'à la demande de brevet allemand que firent MM. Doré et C^{ie}, il leur fut répondu qu'il y avait dans leur moteur matière à cinq brevets différents. Le carburateur qui est déjà adopté par nombre de coureurs est un bijou. Celui de cinq chevaux n'est guère plus gros que celui de motocycle, qui, attaché à la cloche du moteur donne une légèreté à l'ensemble de la machine, une puissance et une régularité au moteur auxquelles aucun carburateur ne nous avait habitué jusqu'à ce jour.

Somme toute, l'exposition de MM. Doré et C^{ie} est une des plus intéressantes et la plus technique qu'il nous a été donné de voir. Une des applications les plus intéressantes et les plus usuelles de la voiture Doré, consiste dans le *Fiacre Auto-Doré* dont l'Anglo-Américain Bank, 4, rue Halévy, a eu la bonne fortune de s'assurer l'exploitation exclusive.

Nous aurons, du reste, l'occasion d'entretenir plus complètement nos lecteurs de cette application du *Fiacre Auto-Doré* qui sera une véritable révolution dans l'industrie des voitures publiques.



Succession de M^{me} Veuve CHOQUET
TABLEAUX MODERNES
 OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENTS
 Anciennes Porcelaines de Sèvres, Orfèvrerie
 BRONZES, SIÈGES ET MEUBLES DU XVIII^e SIÈCLE
 Vente à Paris, galerie G. Petit, 8, rue de Séze.
 Les samedi 1^{er}, lundi 3 et mardi 4 juillet, à 2 heures.
 Commissaires-priseurs : M^{rs} Paul Aulard, 6, rue
 Saint-Marc; M^{rs} P. Chevallier, 10, rue Grange-Batelière;
 M^{rs} L. Brière, 4, rue Richer.
 Experts : M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mau-
 rot; MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.
 Expositions : les 29 et 30 juin, de 1 heure à 6 heures.

Adj. étude M^{rs} Rigault, not., le 29 juin 1899, 2 h. préc.,
DES BRIQUETTERIES DES SABLONS
 exploitées à Bagnoux, rue du Port-Galant.
 Mise à prix : 125.000 francs.
 S'adresser à M. Alexandre Gaut, administrat. de
 Sociétés, 408, rue Saint-Honoré, et audit notaire.

VILLE DE PARIS
 A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 11 juillet 1899.
1^o IMMEUBLE R. REAUMUR, rue de Cléry
 et rue du Sentier (angle). Surface 433^m53 dont 27^m81 à livrer à la
 voie publique. Mise à prix : 500.000 francs.
2^o TERRAIN R. REAUMUR, près la rue de
 Cléry. Surface 161^m59. Mise à prix (1.200 fr. le m²) : 193.908 fr. S'adr.
 aux not. : M^{rs} Mahot de la Querantonnais, 14, r. des
 Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS
 A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 11 juillet 99.
TERRAIN angle rue Danton et pl. Saint-André-
 des-Arts. Surface 253^m91. Mise à prix :
 (600 francs le mètre) 152.346 francs. S'adr. aux not.
 M^{rs} Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides,
 et Delorme, 11, rue Auber, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS
 A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 4 juillet 1899 :
3 TERRAINS
1^o RUE MONTMARTRE et rue Léon Cladel,
 anc. r. Joquelet (angle). Surf. 230^m80 env. Mise à prix : 1.300 fr. le mètre.
2^o RUE REAUMUR Victoires (angle). Surface
 487^m10 environ. Mise à prix : 1.500 francs le mètre.
3^o RUE REAUMUR entre la r. Montmartre et
 la r. Notre-Dame-des-Victoires. Surf. 357 mètres env. M. à p. 1.300 fr. le mètre.
 S'adr. aux not. M^{rs} Delorme, 11, rue Auber, et Mahot de
 la Querantonnais, 14, rue Pyramides, dép. de l'ench.

Vente au Palais, le 29 juin 1899, à 2 heures.
TERRAIN ET CONSTRUCTIONS
 commencées, rue de Tolbiac, 83, Paris.
 Conten. superficielle 342^m31. Mise à prix 10.000 francs
 S'adr. à M^{rs} Gosselin, 19, boulevard Malesherbes, et
 Plocque, avoué, et sur les lieux pour visiter.

Vente au Palais, le 1^{er} juillet 1899, à 2 heures.
TERRAIN et constructions légères, avenue de
 Versailles, 73-75, et quai d'Auteuil,
 5 lots, avec faculté de réunion. Quai d'Auteuil : 1^{er} lot.
 Superficie 324^m environ. Mise à prix : 23.000 fr.; 2^e lot.
 Superf. 365^m env. M. à p. 28.000 fr.; Av. de Versailles :
 3^e lot. Sup. 495^m env. M. à p. 28.000 fr.; 4^e lot. Sup. 400^m
 env. M. à p. 28.000 fr.; 5^e lot. Sup. 255^m env. Mise à p.
 18.000 fr. S'adr. à M^{rs} Gosselin, av., 19, bd Malesher-
 bes; M^{rs} Tissier, avoué; M^{rs} Baudrier, notaire et à
 M. Juillard, 37, avenue de Versailles, pour visiter.

Propriété rue Duplex, 9 et 11, près aven. Suffren.
 C^{te} 1.448^m. Comp. 4 maisons. Rev. br. 27.600 fr.
 M. à p. 275.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. 4 juillet.
 M^{rs} Leroy, notaire, 9, boulevard Saint-Denis.

Vente au Palais de justice, à Paris, le 28 juin 99,
 à 2 heures.
PROPRIÉTÉ SISE A PARIS
 rue des Fontaines, 13 (3^e arrondissement).
 Revenu brut 24.050 fr. Mise à prix : 250.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} Messelet, 62, boulevard Sébastopol,
 et Peyrot, avoués; Delafon et Naret, notaires.

MAISON B. VOLTAIRE 98, C^{te} 262^m21 env. Rev.
 à Paris br. 13.085 fr. M. à p. 140.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 4 juillet.
 M^{rs} Hussenot-Desenonges, not., 353, r. des Pyrénées.

Vente au Palais sur surenchère du 6^e, le jeudi
 6 juillet 1899, à 2 heures.
 D'une MAISON sise à PARIS
RUE DU DRAGON 10. Revenu net, 8.267 fr.
 env. M. à p. 157.850 fr.
 S'adr. à M^{rs} Pérard, avoué, 372, rue Saint-Honoré, à
 M^{rs} Johanneau et Ferté, avoués et à M^{rs} Rigault, notaire.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 8 juillet 99,
 à 2 heures, en 3 lots. 1^{er} lot :
MAISON R. TORRICELLI, 14
 consistant en bâtiment sur rue, double, élevé d'un rez-
 de-chaussée, de 5 étages carrés et d'un 6^e lambrissé.
 Contenance 377^m89.
 Revenu brut environ, 12.075 fr. 50.
 Mise à prix : 150.000 francs.

2^e MAISON sise RUE LAUGIER, 78
 consistant en bâtiment sur rue élevé d'un rez-de-chaus-
 sée, de 5 étages carrés et d'un 6^e lambrissé.
 Contenance 356 mètres. Revenu brut, 14.072 fr. 75 environ.
 Mise à prix : 150.000 francs.

3^e PROPRIÉTÉ sise à HYERES (VAR)
 quartier de Costebelle dite Villa Sylvabelle, compre-
 nant grande villa, pavillon de concierge, écuries, rem-
 ises et dépendances, vignes, oliviers, bois de pins.
 Superficie : 2 hectares 97 ares 25 centiares.
 Revenu, 8.000 fr. Mise à prix : 200.000 fr.
 S'adresser : 1^o à M^{rs} Thorel, avoué, Paris, 4, rue de la
 Paix; 2^o M^{rs} Gaston Bazin, notaire, à Paris, rue de Clé-
 chy, n^o 52.

Vente sur baisse de mise à prix.
 Au Palais de Justice, à Paris, le 28 juin 1899,
 à 2 heures.
D'UNE MAISON DE RAPPORT
 à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 50.
 Revenu net, 9.566 fr. environ.
 Mise à prix : 80.000 francs.

S'adresser :
 A M^{rs} Lamare, avoué, 39, Chaussée-d'Antin, à M^{rs} Mu-
 tel, avoué, et à M^{rs} Donon et Sabot, notaires.

S^t-MANDÉ Maison, r. Allard, l'angle r. Ar.-Carrel.
 C^{te} 365^m. R. b. 18.905 f. M. à p. 250.000 f.
 Adj. s. 1 ench., ch. n. 4 juill. M^{rs} Manuel, n. 182, r. de Rivoli.

FRESNES (Seine). A adj. s. 1 ench., le dim. 2 juil.,
 1 h. en l'et. de M^{rs} Galtier, n. à Bour-
 la-Reine, 86, boulevard de Fresnes, 35, r. des
 Grande-Rue PROPRIÉTÉ Frances-Bourgeois. C^{te}
 639^m. Rev. 700 fr. M. à p. 1.000 fr. S'adr. à M^{rs} Galtier,
 notaire à Esternay.

PROPRIÉTÉ de campagne sise à Brunoy. A
 adj. s. 1 ench. Cause décès, étude
 de M^{rs} Humbert, not. à Brunoy. Dimanche, 25 juin 1899,
 à 1 h. 1/2. C^{te} 680^m. M. à p. 8.000 fr. S'adr. audit notaire.

Vente au Palais, le 1^{er} juillet 1899, à 2 heures.
1^o MAISON avec jardin à Vanves, 75, rue Sadi-
 Carnot. Revenu brut : 1.150 francs.
 Mise à prix : 13.000 francs.
2^o MAISON avec jardin à Matakoff, r. Augustin-
 Dumont, 41. Libre de location.
 Mise à prix : 6.500 francs.
 S'adresser à M^{rs} Poinot, avoué, 4, rue Sainte-Anne
 et M^{rs} Delarue, avoué.

Vente au Palais, 29 juin 1899, 2 heures.
CHATEAU DE CORBEVILLE
 sis commune d'Orsay (Seine-et-Oise).
 Mise à prix : 217.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} de Biéville, avoué à Paris.

Vente au Palais, le 29 juin 1899, à 2 heures.
MAISON A ROMAINVILLE
 rue Carnot, n^o 4. Revenu : 1.000 francs.
 Mise à prix : 7.584 francs.
 S'adresser à M^{rs} Allain, avoué à Paris, rue Godot-
 de-Mauroi, 12; Senart et Ducarage, avoués à Paris;
 Chevillard, notaire à Noisy-le-Sec.

Vente au Palais à Paris, le 5 juillet 1899, 2 heures.
1^o PROPRIÉTÉ A MONTREUIL-SOUS-BOIS
 rue des Ecoles, 21, 23, 25.
 550 mètres environ. Revenu net environ, 2.108 fr.
 Mise à prix : 20.000 francs.
2^o MAISON A SAINT-DENIS
 rue de Strasbourg, 37.
 194^m38 environ. Revenu net environ, 1.035 francs.
 Mise à prix : 12.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} Delaunay et Eogrand, avoués.

Vente au Palais, à Paris, le 19 juillet 1899, à 2 h.
PROPRIÉTÉ AU PERREUX
 (Seine), avenue des Champs-Élysées, 116 et 116 bis.
 Revenu brut environ : 4.130 francs.
 Mise à prix : 30.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} Thorel, avoué, rue de la Paix, 4; Fou-
 quet et Massin, avoué; Hussenot-Desenonges, notaire.

Vente sur surenchère du dixième, au Palais de Justice,
 à Paris, le 13 juillet 1899, à 2 heures.
MAISON A JOINVILLE-LE-PONT
 (Seine), avenue des Lilas, 16.
 Mise à prix : 49.500 fr.
 S'ad. à M^{rs} Allain, avoué à Paris, rue Godot-de-Mau-
 roi, 12; à M^{rs} Mutel, Raynaud et Peyrot, avoués à Paris.

MONTMORENCY Prop. r. de Paris, 8, 3 minut.
 à Paris br. 13.085 fr. M. à p. 40.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 27 juin 99.
 M^{rs} Cottenet, not., 25, boulevard Bonne-Nouvelle.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le mercredi
 28 juin 1899, à 2 heures.
CHATEAU ET DOMAINE D'ORLY
 comprenant vignes, potager, terres et bois, plus
 5 pièces de terre à Orly, canton de Villejuif, arron-
 dissement de Sceaux (Seine). Contenance totale :
 30 hectares, 99 ares, 20 centiares.
 Mise à prix : 150.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} Patenotre, Simette, Francastel,
 Beaumé et Moreau, avoués; à M^{rs} Paul Girardin et Au-
 bron, notaires; à M. Lavareille, administrateur, et sur
 les lieux pour visiter.

MAISONS-LAFFITTE (S.-O.) Belle Prop. av.
 Eglé, 24. C^{te} 2.537^m84. M. à p. 50.000. Terrain, imp. M. Thérèse. C^{te} 2.281^m32. M. à p.
 20.000. Ad. s. l'ench. n. 4 juill. M^{rs} Fontana, n. r. Royale, 10.

Etude de M^{rs} Léon Barbaut, avoué à Versailles, 23, rue
 des Réservoirs.
 Vente au Palais, à Versailles, le jeudi 6 juillet 1899,
 à midi, de :
1^o UNE VILLA avec jardin anglais et jardin
 fruitier, sise au Vésinet, route
 du Domaine, 14 bis. C^{te} 1.544 mètres. Revenu par bail,
 1.200 fr. Mise à prix : 500 fr., outre une rente annuelle
 et viagère de 1.400 fr. — N. B. La bénéficiaire est âgée
 de 74 ans.
2^o UN TERRAIN à bâtir, sis au Vésinet, rue
 Thiers, entre les n^{os} 75 et 81.
 Contenance 611 mètres environ. Mise à prix : 5.000 fr.
3^o UNE VILLA sise au Vésinet, avenue d's
 Pages, 6, à l'angle de l'allée
 des Bocages, avec parc, verger, potager. C^{te} 3.130^m.
 Mise à prix : 15.000 francs.
 S'adresser à Versailles, à M^{rs} Barbaut et Pellerin,
 avoués; à Saint-Germain-en-Laye, à M^{rs} Moisson, not.,
 et sur les lieux pour visiter.

VERNON Adj. 6 juillet. Et. PROP. FERME
 M^{rs} Grimpard, n. 95 h. 70 a.
 bail 16 ans, et BOIS 17 hecl. non loué. Revenu total net
 4.777 fr. M. à p. 80.000 fr. S'adr. à M^{rs} Grimpard, not.

Étude de M^{rs} Meignan, avoué à Epernay et de M^{rs} Féral,
 notaire à Esternay (Marne).
 Vente sur licitation du
DOMAINE DE NOGENTEL
 situé sur les communes de Neuvy, Courgivaux, Esternay,
 Cantou d'Esternay, arrondissement d'Epernay (Marne),
 le mercredi 19 juillet 1899, à 1 h. 1/2 de relevée à Es-
 ternay, en l'ancienne salle de la Justice de paix et par
 le ministère de M^{rs} Féral, notaire, comprenant :
 Cinq fermes :

- 1^o La Ferme de Champoudot, 107 hecl. 97 ares 87 cen-
 tiares. Mise à prix : 48.000 francs.
- 2^o La Ferme de la Montagne, 120 hecl. 06 ares 37 cen-
 tiares. Mise à prix : 64.000 francs.
- 3^o La Ferme de la Poste, 105 hecl. 16 ares, 24 centiares.
 Mise à prix : 70.000 francs.
- 4^o La Ferme du Château des Prés, 56 hecl. 58 ares
 90 centiares. Mise à prix : 33.000 francs.
- 5^o La Ferme de Saint-Grégoire, 111 hectares 30 ares
 29 centiares. Mise à prix : 75.000 francs.

194 HECTARES DE BOIS
 en diverses parcelles. Mise à prix : 200.000 fr.
 Faculté de réunion après la vente partielle
 des Bois
CHATEAU de Nogentel avec parc de 39 hectares
 81 ares 70 centiares.
 Mise à prix : 100.000 francs.
 S'adresser pour renseignements :
 A M^{rs} Meignan, et Robert, avoués à Epernay, Féral,
 notaire à Esternay et à M^{rs} Prat, géomètre à Courgi-
 vaux.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 28 juin 1899,
 à 2 heures.
1^o LA VILLA BEAUSEJOUR à Berck-
 rue des Oyals. Mise à prix : 10.000 francs.
2^o LA VILLA DES BLEUETS à Berck.
 rues Pasteur et Perrochaud, ensemble un terrain en
 jardin propre à bâtir; louée 1.800 francs.
 Mise à prix : 10.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} Caillet, avoué à Paris, 6, rue Mon-
 signy, M^{rs} Carvès, Emile Bertinot et Lanunay, avoués;
 MM. P. Delapalme et Dubau, notaires.

Vente au Palais, à Paris, le 5 juillet 1899, à 2 heures.
CHATEAU ET PARC DE CHOUGNES
 (Vienne). Mise à prix : 50.000 francs
BOIS ET LAC DE CHOUGNES
 Mise à prix : 15.000 francs.
FERME DE CHOUGNES
 Mise à prix : 50.000 francs.
FERME LE LAUSSAIZE
 Mise à prix : 35.000 francs.
FERME DE LAUNAY
 Mise à prix : 50.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} Maza, rue Cambon, 47, et Marquis,
 avoués à Paris.

A vendre JOLI DOMAINE de la Motte près
 de Verneuil-sur-Avre (Eure) ligne de Granville, compren. : maison de maître,
 communs, pièces d'eau, jardin, pelouses, parc. Ferme
 louée 2.500 fr. d'une contenance totale de 86 hectares.
 S'adr. à M^{rs} Corbeau, not., à Tillières-sur-Avre (Eure).

APPAREIL GAZOGENE-BRIET
 Breveté s. g. d. g.

Au moyen du
GAZOGENE BRIET
 aujourd'hui si
 connu, on prépare
 soi-même instan-
 tanément et à frais
 très minimes de
 l'excellente
EAU DE SELTZ
 et diverses autres
 boissons gazeuses
 telles que Vichy,
 Soda, Limonade ga-
 zeuse, Vin mous-
 seux, etc.

SEUL
APPROUVÉ
 PAR
 L'Académie de Médecine

APPAREILS BRIET
 1 bouteille, 11 fr.
 2 — 12
 3 — 14
 4 — 18

POUDRES BRIET
 (Les 100 doses)
 1 bouteille, 12 fr.
 2 — 15
 3 — 20
 4 — 30

MAGASINS
 72, rue du Château-d'Eau
 PARIS

MAGASINS
 72, rue du Château-d'Eau
 PARIS

MONDOLLOT, Ingénieur-Mécanicien.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM
 HOUBIGANT, 10, F^o St-Honoré.

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul
Eau de Suez qui préserve et conserve les
Eau de Suez Dents, leur donne une blancheur
 éclatante, Parfume la bouche.

BEAUTE Par Sachets de toilette du D^r DYS.
 Darsy, 54, faub. St-Honoré, France.

SANTÉ et FRAICHEUR
 assurées
 par l'usage pour la TOILETTE du
HYGIÈNE
 DE LA
FEMME
 1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
 50 ANS DE SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr}50

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs Acier de Précision avec M^{ou}ve de Gar^{antie} 10 ans
 Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. Illustré gratuit et F^o sur demande.
 DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

DIABÈTE guéri radicalement
 par la
MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
 Avec cette mixture, point de régime à suivre.
 le malade boit et mange ce qui lui plaît.
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à
 M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Bariat (Dordogne).

MALADIES des CHIENS 50 Années de Succès
 GUÉRISON ASSURÉE par les
 FILMULES
 préventives, purgatives, vermifuges,
 contre la maladie, la jaunisse, etc.

De E. CAPRON, Pharmacien de 1^{re} Classe
 Chevalier de la Légion d'honneur, Auteur du
TRAITE PRATIQUE des Maladies des Chiens
 à LISLE-ADAM (S-et-O.)
 Prix franco par la poste 2 fr. la boîte. — 1 fr. la 1/2 boîte.

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements sur Publication
 toutes Valeurs DE tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

PARC
 DE LA
Faisanderie
 STATION D'ABLON
 A 20 MINUTES DES TUILERIES
 Par la NOUVELLE GARE D'ORLÈANS
TERRAINS
 à 3 fr. 50 le Mètre
 S'ADRESSER SUR PLACE
 ou
 61, rue des Petits-Champs.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE
 EN TOUTES NUANCES
 Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (F. essai : 1^{fr}50).

CAFES CARVALHO
 PURETÉ ABSOLUE AROME EXQUIS
 EN VENTE
 par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.
 Exiger le Nom et la Marque. — SIÈGE SOCIAL : 26, Rue Cadet, Paris.

Toilette, Ablutions, Hygiène
 SE TROUVE PARTOUT

EAU DE COLOGNE PRIMIALE

F. MILLOT, Paris
 BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38.



— C'est en fouillant le sol du Klondyke que vous avez
 gagné ces millions ?
 — Du tout ! J'y venais simplement, au poids de l'or, de
 l'Eau de Cologne Primiale de Millot.



— Vous revendez
 tout à fait Parisien !
 Bien que vous scien-
 tiez bien ?
 — C'est la Pri-
 miale, le parfum en
 faveur à Paris.



Grosse dot jolte,
 spirituelle, et dire
 que nous sommes
 découverts les
 mêmes goûts... à
 propos d'Eau de Co-
 logne Primiale.



— Millot ! Millot !... mais il ne sait dire que cela.
 — Quoi d'étonnant ? depuis la vogue de la Primiale.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPECIAL DESILES

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRUDENCE ADMINISTRATIVE, par Henriot.



Le conseil municipal était en séance quand on prévint le maire que le Commandant passerait en gare inconnu par le train de 11 h. 50.



Sur la proposition du maire qui était un brave homme, le conseil vota l'urgence.



Le quartier de la gare serait pavoisé et on lirerait un feu d'artifice au passage du train.



Le sous-préfet, instruit de cette délibération, téléphona aussitôt au Ministère de l'intérieur pour avoir des instructions.



Non pas qu'il n'admiraît pas le brave commandant, mais il était prudent,



et il craignait, vu l'heure avancée, quelque explosion d'enthousiasme dangereux pour l'ordre public.



Quelques cris de vive l'armée pouvaient être réprimés brutalement par des agents dévoués, mais bornés.



Le sous-préfet avait droit à un avancement prochain et ne désirait pas avoir d'histoire. Sur l'avis du ministre, qui partageait sa manière de voir, il télégraphia au Commandant :



de s'arrêter aussitôt et de prendre, si possible, une autre ligne. Le Commandant reçut la dépêche à 10 h. 15 au buffet de la gare précédente.



Esclave du devoir, le Commandant sacrifia encore et prit le train contraire, dans une direction opposée.



Mais la municipalité, instruite du fait, fit tirer le feu d'artifice tout de même, au passage du train qui, par prudence, brûla l'arrêt et fila à toute vapeur.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES

depuis 3^e 50 % d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

et sur NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions et Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

FER QUEVENNE

est seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat 1/2^e franco, 14, r. Beaux-Arts, Paris)

Ordonnance du Corps Médical

TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME

par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 8x12, 8x9, Stéréoscopes 8x11, 4 1/2 x 6

H. ROUSSEL, Opticien Fab^r
10, Rue Villehardouin, PARIS.




Demandez le Catalogue.

LES CÉLÈBRES VERRES

ISOMÉTROPE

6 fr. la paire V^m. — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

EN 3 JOURS

chute des cheveux, croûtes, pellicules, psélade, démangeaisons, guériss par la Pom^e Phlocoïne Veloutée de G^r SOCIÉTÉ PHARM^e à Orléans (1878). France 2^e. Etanger 2^e 50. Dépense insignifiante. 20,000 attestations!!!

La Dernière Nouveauté Photographique

Le STÉRÉOCYCLE

Jumelle Stéréoscopique PERFECTIONNÉE entièrement en métal PETIT VOLUME LÉGÈRETÉ, SIMPLICITÉ

Notice Franco sur demande

Lucien LEROY, Imp^r 47, Rue du Rocher, Paris, Téléph. 521-30.

PELLETIER

CAPSULES de Quinine de Pelletier

INVENTEUR DE LA QUININE

Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.

UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.

Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule. Prix moyen: 1 fr. le gramme en 10 Capsules

Pharmacie VIAL, 20, rue de Châteaudun, PARIS.

PELLETIER

VALS * PRÉCIEUSE

FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

CHOCOLAT PIHAN

A. FAUCHON SAINT-BONNE, PARIS
A. FAUCHON SAINT-BONNE, PARIS
63, AVENUE MARIENNE, NICE
A. FAUCHON SAINT-BONNE, PARIS
A. FAUCHON SAINT-BONNE, PARIS

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^e Centrale, 50 et 52, Faub^e Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

GRUBER & C^{IE}

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

Aucune IMITATION ne détonnera JAMAIS

LA CÉLÈBRE

Photo-Jumelle

J. Carpentier

GROS DÉTAIL

CONCESSIONNAIRES

L. GAUMONT & C^{IE}

77 rue St Roch, PARIS

ENVOI FRANCO DE LA NOTICE SUR DEMANDE

SIROP ET PÂTE

BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,
Douleurs de toute nature.

Sirof, 3 fr.; Pâte, 1 fr. 50. FUMOUZE, 78, Faub^e St-Denis, Paris.

Le PURGATIF des FAMILLES

HUNYADI JÁNOS

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Réputation Universelle

SOMATOSE

TUBERCULOSE

ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

"HAWK EYE"

LA MERVEILLE DES CYCLISTES

PRIX: 130 FRANCS

Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR.

PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

MAISONS RECOMMANDEES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI ET FILS, 308, r. St-Honoré

APOZÈME DE SANTÉ

2 fr. 65. Ph^m LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris

BAPTÈMES BOITES JACQUIN FRÈRES

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES CITAL 100

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES - PARIS

BRULAND FAUTEUILS MALADES

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT

Soins de la Bouche CREME D'EMAIL PHARMACIENS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards,

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

OPTIQUE UNGER, 52 bis, rue de Rivoli et 6, rue Portefeuille

ORTHOPÉDIE Bandages, bas élastiques, béquilles,

OUTILS FRANÇAIS - ANGLAIS - AMÉRICAINS

PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectifs Cooke.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps,

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME

STORES Spécialité de Stores en toile.

THÉS C^e ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE

AUTOMOBILES PEUGEOT

Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres

4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 15 et 20 chevaux

USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)

PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande

N.B. - Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os. Paris, 6, Avenue Victoria.

ROYALE HONGROISE Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.

ALAMBICS ACÉTYLENE DEROFils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris

Advertisement for Lamplugh saddles, featuring a circular logo and text: 'Mag. de Vente - 191, Rue St-Honoré - PARIS'.

PURETÉ DU TEINT rendue et conservée par le LAIT ANTEPHÉLIQUE ou Lait Candès

VIN DECESSE Le Roi des Reconstituants. Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDDRE PISTOIA PLANCHE

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire) SOURCE BADOIT La plus légère à l'estomac.

MONITEUR DES RENTIERS (46^e ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (46^e ANNÉE) REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDIÉS, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.

Grands Magasins de la

PLACE CLICHY

PARIS - Rues d'Amsterdam, de Saint-Pétersbourg et place Monecy - PARIS

Jeu 6 Juillet et jours suivants GRANDE VENTE COMME SOLDE DES

TAPIS MEUBLES & TENTURES

Ayant servi à la décoration du SALON DES ARTISTES FRANÇAIS CHAMP-DE-MARS

OCCASIONS UNIQUES

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{ie}

SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889 Seul adopté pour l'Armée. - Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique. PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur

Violette Ducale SAVON - ESSENCE - EAU DE TOILETTE POUDDRE DE RIZ L. T. PIVER A PARIS

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES GLADIATOR

LE MEILLEUR DES AVANT-TRAINS Pour Motocycles est L'AVANT-TRAIN de



PH. MAROT, GARDON & C^{ie} 83, rue Brunel, PARIS.

VOITURETTE LÉON BOLLÉE 163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.